UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Essai d'analyse stylistique d'odes au bétail à partir du corpus recueilli à Matana auprès de NKOMBE Clément

Ndayihaya, Prosper; Sous la direction de : NIZIGIYIMANA Domitien

2014
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1273

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

ESSAI D'ANALYSE STYLISTIQUE D'ODES AU BETAIL A PARTIR DU CORPUS RECUEILLI A MATÁNA AUPRES DE NKŌMBE Clément

Par :

Prosper NDAYIHAYA

SOUS LA DIRECTION DE :

NĪZIGIYIMÂNA Domitien

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langues et Littératures Africaines.**

Bujumbura, Novembre 2014

DEDICACE

A nos chers parents ;

A nos frères et sœurs ;

A nos oncles paternels et maternels ;

Aux personnes charitables ;

A nos amis ;

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce mémoire, c'est pour nous un vif plaisir et un devoir moral d'adresser nos remerciements à tous les bienfaiteurs qui nous sont venus en aide.

En premier lieu, nous tenons à remercier cordialement le vieillard NKŌMBE Clément car il nous a accordé une aide généreuse quand il a accepté de répondre favorablement à nos vœux.

Nos sincères reconnaissances vont à l'endroit de tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines en particulier ceux du Département des Langues et Littératures Africaines pour leur initiative de promouvoir la science et la conscience.

Nos vifs remerciements vont à Monsieur NĪZIGIYIMÂNA Domitien qui a assuré la direction de ce travail en dépit de ses lourdes responsabilités. N'eût été sa rigueur scientifique, ce mémoire n'aurait pas été réalisé. Qu'il ait l'amabilité de le considérer comme le résultat des efforts qu'il a consentis.

Nos vifs remerciements vont également à l'endroit de ceux qui nous ont apporté un soutien matériel, financier et moral tout au long de notre entreprise combien exigeante. Nous devons particulièrement une grande reconnaissance à nos parents, à la famille NDAYÎZÍGIYE Cassien, à la famille NDUWAYĚZU Laurent, à mes sœurs et à mes frères.

A toutes et à tous, nous exprimons toute notre gratitude. Que Dieu vous bénisse et qu'il bénisse la jeunesse burundaise qui est l'espoir de demain

SIGLES ET ABREVIATIONS

Et al.	: et d'autres.
Etc.	: et cætera.
FLSH.	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
L.L.A.	: Langues et Littératures Africaines.
N.B.	: Nota Bene.
Op. cit.	: œuvre déjà citée.
p.	: page.
PUF.	: Presses Universitaires de France.
PULIM.	: Presses Universitaires de Limoges.
UB.	: Université du Burundi.

RESUME

Dans notre pays, les odes au bétail ont été négligées par les récipiendaires de l'Université du Burundi alors qu'elles renferment un contenu de grande richesse. La compréhension de ce genre du type héroïque et pastoral, nécessite de savoir préalablement l'instance originelle d'énonciation et l'interaction sémio-pragmatique c'est-à-dire la disposition de l'espace corporel et extra-corporel.

Les odes au bétail de NKŌMBE Clément sont basées sur le sarcasme qui est une raillerie mordante et l'ironie du sort sans oublier les exagérations voulues. Pour ce faire, il contourne le message tout en utilisant des figures de style ; ce qui génère un langage imagé et la compréhension de ce dernier est le sort des initiés qui ont été à la cour royale. Principalement, le diseur présente ses qualités guerrières lorsqu'il est revenu en triomphateur de la bataille et en guise de récompense, le prince KARABÔNA lui a donné des vaches ; ce qui l'a poussé à le remercier à travers ses odes au bétail. Il dit ce qu'il est et ce qu'il n'est pas tout en se moquant de ses ennemis destinés à disparaître. Il est proposé dans ce mémoire une solution pour immortaliser les odes au bétail afin de sauvegarder le patrimoine culturel burundais qui est menacé par les apports de cette société en mutation galopante.

Les mots clés : stylistique, odes, bétail.

IMPFUNYAPFUNYO

Mu gihúgu câcu, amazína y'înka yaráfashwe minenērwe n'ábanyêshūre barāngíza ivyĭgwa vyā káminûza y'Úburŭndi nâhó arímwo insígūro zihāmbâye kăndi z'înkóramútima. Kugíra ushobóre gutāhūra ayo mazína, bisabakó umenyá na ntâryó imvo n'ímvāno yâyo n'îngéne uwuyávuga abigĕnza :uri amajāmbo, uri inyîfato n'úbŭndi buhĭnga butarí amajāmbo.

Amazína y'înká yavúzwe na NKŌMBE Keremĕnti atsīmbatariye mu gucōkōra n'úguhema abânsi cânké injavyi nó mugukórēsha imvúgo ndēnzarugero. Mu kwîvuga, aratárira akōngera agaca hĭrya y'îcó ashāká gushikiriza akórēsheje impínyānyuro zitāndúkanye.Imvúgo ugasānga irahinyitse kuburyó umūntu atăbaye umuhizi ngo asabé abakurú adashobóra gutāhūra ubona kó ayo mazína yavúgirwa i bukurú. Ahaníni uwuvúga ayo mazína, yĕrekana ubushóbozi bwîwé ku rugămba n'îngéne yatábārutse agaca agábana inká kwā KARABÔNA. Arōngera akavúga icó arí n'îcó atarí akōngera agashinyaguriza abânsi bîwé băgenewe gupfá. Murí iki gikorwá, umutí uramá wó kuzígama amazína y'înká warátānzwe kugíra dushobóre kugumana itûnga kāmá ry'Úburŭndi rigerámiwe n'ímicó izá ivá mu mahănga igahéza igahurūmbirwa cāne n'ábakíri bató hamwé n'ábĭze.

Amajāmbo nkóra mútima : impínyānyuro, amazína, inká.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

SIGLES ET ABREVIATIONS iii

RESUME iv

TABLE DES MATIERES v

CHAPITRE 0. INTRODUCTION GENENRALE 1

0.1. Présentation du sujet et son intérêt 1

0.2. Choix et motivation du sujet 2

0.3. Délimitation du sujet 2

0.4. Problématique 3

0.5 Les objectifs 4

0.6 Les hypothèses 5

0.7. Sources et articulation du travail 5

0.8. Etat des lieux 6

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE 7

I.0. Introduction 7

I.1. Définitions des mots clés 7

I.1.1 La figure 7

I.1.2 La rhétorique 7

I.1.3. Le style 7

I.1.4 La stylistique 8

I.1.5. La sémantique 8

I.1.6. L'ode 8

I.1.7. Le bétail 8

I.2. Aperçu sur quelques éléments de la stylistique 9

I.2.1. Le signifiant 9

I.2.2. Le signifié 9

I.2.3. Le référent 9

I.2.4. La dénotation 9

I.2.5. La connotation 9

I.2.6. La polysémie 10

I.3. Méthodologie personnelle de l'analyse du corpus 10

CHAPITRE II. PRESENTATION ET ANALYSE STYLISTIQUE DU CORPUS

..... 12

II. 0. Introduction 12

II. 1. Présentation et choix du corpus 12

II.2. La situation socio-culturelle de NKŌMBE 12

II.2.1. La généalogie de NKŌMBE 12

II.2.2. Les interdits dans sa famille 13

II.2.3. Les élites de cette famille 13

II.2.4. Les princes qui ont régné sur la région de MATÁNA 14

II.2.5. Le culte religieux dans la famille de NKŌMBE 15

II. 3. Les odes au bétail de NKŌMBE 15

II. 4. Les figures se trouvant dans le corpus et leurs catégories 21

II. 4. .1 Les figures de sens ou tropes 21

II. 4.1.1. La métaphore 21

II. 4.1.2. La métonymie 23

II. 4.1.3. La périphrase 25

II. 4.1.4. La personnification 27

II. 4.1.5. La prosopopée 28

II. 4.1.6. La synecdoque 29

II. 4.2. Les figures de diction ou figure d'élocution 31

II. 4.2.1. L'allitération 31

II. 4.2.2. L'Aphérèse 33

II. 4.2.3. L'Apocope 41

II. 4.2.4 L'assonance 43

II. 4.2.5 La Paronomase 45

II. 4.2.6 La Synérèse 45

II. 4.3. Les figures de construction 50

II. 4.3.1. L'Anacolythe 50

II. 4.3.2. L'anaphore 51

II. 4.3.3. L'antithèse 52

II. 4.3.4 L'ellipse 55

II. 4.3.5. Le parallélisme 55

II. 4.4. Les figures portant sur la composante référentielle du discours 56

II. 4.4.1. L'Euphémisme 57

II. 4.4.2. L'hyperbole 59

II. 4.4.3. L'Ironie 61

II. 4.4.4. La litote 62

II. 5. Les figures les plus récurrentes 63

II. 6. Conclusion du chapitre 64

CHAP III. APPROCHE LEXICO-SEMANTIQUE D'ODES AU BETAIL 65

III. 0. Introduction 65

III.1. Notion de champ 65

III.1.1. Champ lexical 65

III.1.2 Champ sémantique 67

III.1.3. Champ conceptuel 68

III.1.4. Champ dérivationnel 68

III.2.Quelques grilles sémiques 69

III.3. Isotopies sémantiques 74

III.3.1. Isotopie sémantique de la victoire 75

III.3.2. Isotopie sémantique de la défaite 76

III.3.3. Isotopie sémantique d'armes 77

III.3.4. Isotopie sémantique du cheptel 77

III.5. La conclusion du chapitre 78

CONCLUSION GENENRALE 79

BIBLIOGRAPHIE 82

ANNEXE 85

CHAPITRE 0. INTRODUCTION GENENRALE

0.1. Présentation du sujet et son intérêt

Le présent sujet : « **ESSAI D'ANALYSE STYLISTIQUE D'ODES AU BETAIL A PARTIR DU CORPUS RECUEILLI A MATÁNA AUPRES DE NKŌMBE Clément** » a été retenu après avoir fait plusieurs reconsidérations.

Dans notre travail, nous comptons prouver à ceux qui vont nous lire que les odes au bétail ont une qualité indubitable. Il y a l'affirmation de soi du déclamateur; il commence par un ton élevé et descend jusqu'à l'essoufflement. Les ondulations qu'effectue le diseur des odes au bétail sont comparables aux vagues du lac ou à la disposition des collines du Burundi.

Selon NTABONÁ Adrien : « amazína ya kêra aradyôhōye nêzá cāne. Harimwó amajāmbo y'íkirŭndi n'ámayăgwa mēzá, umudīho ní mwīzá. Amazína y'ŭbu ameze nâbí umēngo umūntu arikó asoma igisomwá, harimwó kăndi kuvânga indími[1]. »
D'après NTABONÁ Adrien, « la poésie pastorale est perfectionnée. Elle est dotée des mots et des procédés adéquats. La mélodie est appréciable. Pour le diseur inexpérimenté, le souci n'est pas là. On dirait qu'il est entrain de lire un texte à cause du rythme monotone et pire encore, il y a mélange de langues. »

Notre choix a porté sur l'analyse stylistique d'odes au bétail car la stylistique n'est pas suffisamment exploitée dans les études jusqu'ici menées. Pour nous, c'est une occasion d'y consacrer une contribution si modeste soit-elle.

Encore une fois, connaissant que la vache est d'une importance capitale du point de vue socio-économique, nous avons été intéressé par la poésie qui exalte les bienfaits de la vache au Burundi afin de montrer nous aussi que la vache est « J'accomplis tout au Burundi »: Inká ni maze yöse. Avec la vache, on peut tout faire.[2]

---

[1] Propos recueillis auprès de NTABONÁ Adrien en 2010.
[2] NTAHOKAJÁ, JB., **Imigēnzo y'íkirŭndi**, Bujumbura, UB, 1978, p. 60.

0.2 Choix et motivation du sujet

Notre intérêt tiré dans les œuvres de Francis Marie RODEGEM (Anthologie rundi), remonte à nos lectures personnelles surtout des œuvres de l'Abbé NTABONÁ Adrien :

Amazína ya NIRWÓ dans le Cours d'analyse des genres héroïques et pastoraux et analyse de la forme énonciative, narrative et discursive de la parole proclamatoiredans le cours de sémiotique littéraire et surtout après avoir remarqué que les jeunes de notre génération ne se contentent plus de sauvegarder le patrimoine culturel, c'est un moment opportun de donner notre contribution pour sauver notre culture qui tend vers une disparition progressive.

En effet, ce sujet nous a passionné pour plusieurs raisons dont les suivantes :

D'une part, on sait que la stylistique traite de la stylisticité et que les stylisticiens bâtissent leurs idées sur l'obliquité du langage « imvúgo ihinyítse » selon NTAHOMVŪKÍYE Hilaire dans le cours de stylistique du Kirundi[3]

D'autre part, au département des langues et littératures Africaines, nous n'avons vu que peu d'intitulés consacrés à l'analyse stylistique du Kirundi. C'est pourquoi nous avons choisi d'aller recueillir un corpus d'odes au bétail auprès d'un informateur susceptible de nous donner un texte oral et original afin d'y consacrer une analyse stylistique.

En outre, nous avons voulu par ce travail de fin d'études vanter les talents de NKŌMBE Clément à travers sesodes au bétail qui sont riches de rythme mnémotechnique mais aussi, ses odes au bétail véhiculent un message important et émerveillent toute personne qui aime la poésie pastorale en Kirundi.

0.3. Délimitation du sujet

On voit que la stylistique, loin de substituer à l'étude ou à l'explication « traditionnelle », veut servir la littérature et l'art verbal[4].

En effet, le stylisticien doit d'abord être attentif à la manière dont le texte littéraire exploite les propriétés formelles et sémantiques du mot.[5]

---

[3]NTAHOMVUKIYE, H., **L'univers littéraire burundais : essai de stylistique du Kirundi**, Presses Lavigerie, Bujumbura, 2010, p. 8.

[4] NICOLAS, L., **Initiation à la stylistique**, Hachette, Paris, 2001, p. 7.

[5] NICOLAS, L., op. cit., p. 8.

Notre sujet, nous l'avons situé entièrement dans le domaine littéraire quoiqu'on n'ignore pas que l'étude stylistique d'un texte implique donc une analyse grammaticale, linguistique, rhétorique et éventuellement poétique de celui-ci. [6]

0.4. Problématique

Depuis longtemps, on connaissait la tradition de la vache au Burundi et des pratiques y relatives. « Umuhĭre w'înkáyarámenya kuzítūnga » : un éleveur talentueux savait administrer tous les soins nécessaires aux vaches.[7]

« Abarūndi bări bâragêndeje barabóna ikibêra nêzá inká n'íkiyígwa nâbí. Umwôrōzi w'înká yayírera nk'ûmwâna »[8] : Les Barundi étaient au courant de ce qui est favorable à la vache et ce qui en est néfaste.

En effet, sous la monarchie Burundaise, il y avait beaucoup de pratiques autour de la vache notamment au mois de décembre de chaque année lors de la célébration de la fête nationale des semailles « UMUGANURO ».

On se souvient des taureaux royaux «ingabé » en récurrence « sêmasaká » et « muhabūra » qui jouaient des rôles considérables à la cour royale[9].

Malencontreusement, ces pratiques n'existent plus à cause de la suppression de cette fête à l'issue de laquelle les pages « intŏre » bénéficiaient des cadeaux de vaches et pour témoigner leurs sentiments de satisfaction, ils déclamaient des odes au bétail.

L'action des colonisateurs qui a occasionné la disparition de la fête nationale des sémaillesau Burundi en 1933 et les colonisateurs, soi-disant qu'ils venaient pour nous civiliser, ils ont bouleversé les structures sociales, économiques et politiques.

Condamnés à respecter scrupuleusement la volonté du colonisateur, les Barundi ont été obligés d'abandonner certains éléments du patrimoine culturel rundi.

---

[6] Idem.
[7] NTAHOKAJÁ, JB., op. cit., p. 47.
[8] Idem, p. 47.
[9] Ibidem, p. 129.

En plus, les instruments de loisirs des européens entre autre, la radio, télévision, ordinateur, etc contribuent à la disparition progressive de notre culture. Nous les jeunes, qui sommes dans ce monde en mutation, nous avons la tâche d'accueillir les éléments de la culture occidentale à condition de sauvegarder notre chère culture.

Comme le disait l'écrivain et conteur Africain Amadou Hampâté Bâ : « Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » ; cela est d'autant plus vrai que nous qui vivons le présent, nous avons un devoir de sauver ce qui reste à sauver pour que notre culture ne sombre pas dans l'oubli de la mémoire collective.

Notons également que la place accordée à l'école du soir, là où un enfant devrait apprendre beaucoup de choses autour du feu n'a plus raison d'être à cause de l'innovation de la culture occidentale. Aujourd'hui, pour agrémenter la nuit, on écoute les différentes émissions qui passent à la radio ou on regarde des images télévisées au détriment des contes, des chantefables, des devinettes, des proverbes etc qu'on proférait hier dans les veillées culturelles.

Nul n'ignore que la langue et la culture sont des notions indétachables comme l'endroit et le revers d'une étoffe. Pourtant, si on fait un regard rétrospectif, on constate que dans l'enseignement Burundais, le Kirundi notre chère langue n'a pas une place qu'elle devrait avoir dans les conditions normales. On dirait que cette langue n'a pas d'importance alors que la majorité écrasante parle Kirundi et d'ailleurs c'est notre langue maternelle.

C'est dans cette perspective que nous nous sommes engagé à contribuer dans le but de pérenniser la culture Burundaise en général et de façon particulière, à pérenniser la poésie pastorale en mettant l'accent sur les odes au bétail.

0.5 Les objectifs

Quand on se résoutà écrire sur un sujet, c'est qu'on a l'objectif précis. Nous aussi, nous avons des objectifs qui nous ont poussé à rédiger ce mémoire. Signalons que ce dernier présente des objectifs répartis en deux rubriques à savoir : les objectifs généraux et les objectifs spécifiques.

a. L'objectif général

Nous nous proposons de montrer la structure de la poésie pastorale et son contexte de profération. Nous tenons aussi à montrer ce qui confère la beauté au texte poétique en nous focalisant sur la poésie pastorale.

b. L'objectif spécifique

Dans notre entreprise, nous nous engageons àdégager le contenu du corpus d'odes au bétail que nous avons receuïllies nous-même et de montrer leur beauté jalonnée par les figures de style. Nous allons également montrer la formule adéquate pour bien déclamer les odes au bétail.

0.6 Les hypothèses

Dans la profération d'odes au bétail, le déclamateur commencerait par un ton élevé pour terminer par un ton bas et reprendrait haleine et ansi de suite en sorte que ses propos soient comparables aux ondulations formées par les vagues d'un cours d'eau très important comme une mer ou un océan.

Il donneraitun message codé par le biais des figures de style pour que celui qui n'est pas familier à ce genre reste toujours étonné et que le public garde toujours les yeux fixés sur lui grâce aux gestes extraordinaires qu'il accomplit.

Les odes au bétail véhiculent un message dont l'abondance du langage codé impressionnerait beaucoup de personnes.

0.7. Sources et articulation du travail

« Uwurônse umutāma akuzé azí kwĭvuga amazína yarázwe na sé cânké sĕkuru, uwo níwe yába arônse izína ry'úkurí » : celui qui s'adresse à un vieillard qui sait réciter la parole proclamatoire léguée par son père ou son grand père, cet enquêteur est susceptible de cueillir une information fiable.[10]

[10] Propos recueillis auprès de NTABONÁ Adrien en 2010.

Nous aussi, nous avons eu la chance de trouver un informateur diseur des mazína et nous nous en réjouissons beaucoup. Notons que notre travail est composé de l'introduction générale avec trois chapitres. Puisque le corpus déjà recueilli sera analysé stylistiquement, nous avons fait des lectures approfondies sur la stylistique, la poésie pastorale et les ouvrages qui se rapportent à cette discipline comme la sémantique, la lexicologie sans oublier les dictionnaires, les encyclopédies et les mémoires etc.

Donc, le premier chapitre va développer le cadre théorique en indiquant les différentes notions qui se rapportent à la stylistique et les mots clés qui sont utilisés. Le deuxième chapitre va concerner le corpus donné en Kirundi et traduit en Français. Ça sera l'occasion de trouver toutes les figures qui s'y trouvent afin de les catégoriser et justifier leur raisons d'être. On va terminer par les figures les plus récurrentes. Le troisième chapitre nous entrainera à faire une approche lexico-sémantique d'odes au bétail et on va terminer le travail par une conclusion générale et la bibliographie.

0.8. Etat des lieux

Nous avons remarqué que notre sujet est original dans la mesure où peu d'auteurs ont écrit sur la stylistique du kirundi et surtout sur l'analyse stylistique d'odes au bétail.

Lors de l'enquête des écrits disponibles sur la stylistique du Kirundi, nous avons constaté qu'il ya un mémoire de NDUWAMŬNGU Dénis : « analyse stylistique de quelques hymnes des partis politiques Burundais » et un ouvrage très récent de NTAHOMVŪKÍYE Hilaire : « l'univers littéraire Burundais : essai de stylistique de Kirundi ».

Force est de constater que nos efforts ne seront pas inutiles parce que nous sommes pionniers dans l'analyse stylistique d'odes au bétail et c'est cette raison qui nous pousse à espérer d'apporter une innovation à l'issue de ce travail.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

I.0. Introduction

C'est une occasion qui nous est offert dans ce chapitre de présenter l'aperçu historique de la rhétorique tout en citant et en définissant des mots clés.

En deuxième lieu, nous allons traiter quelques éléments qui se rapportent à la stylistique notammant le signifiant, le signifié, le référent, la dénotation, la connotation et la polysémie.

Pour terminer, nous allons présenter la méthodologie personnelle de l'analyse du corpus que nous allons présenter au chapitre suivant.

I.1. Définitions des mots clés

I.1.1 La figure

En rhétorique, les figures sont les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée.[11]

I.1.2 La rhétorique

On appelle rhétorique l'étude des propriétés des discours (on parle aussi de l'analyse du discours). La rhétorique comporte en particulier l'étude des trois composantes essentielles du discours : la disposition (arrangement des parties), l'invention (thèmes et argument) et surtout l'élocution (choix et disposition des mots clés).[12]

I.1.3. Le style

Le style, que l'époque classique définissait comme « un je ne sais quoi », est la marque de l'individualité du sujet dans le discours.[13]

---

[11] DUBOIS, J. et al., **Dictionnaire de linguistique**, Paris, Larousse, 1973, p. 214.
[12] DUBOIS, J. et al., op. cit., p. 423.
[13] DUBOIS, J. et al., op. cit., p. 456.

Le style c'est la façon que chaque orateur (auteur) utilise pour produire des œuvres c'est-à-dire qu'on fait recours aux structures de la langue et chacun a sa façon de les utiliser pour produire une œuvre.

I.1.4 La stylistique

C. BALLY définit ainsi la stylistique: « Etude des faits d'expression du langage organisé du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité ».[14]

I.1.5. La sémantique

La sémantique est un moyen de représentation du sens des énoncés. La théorie sémantique doit rendre compte des règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés.[15]

I.1.6. L'ode

C'est un poème lyrique divisé en strophes, antistrophes et épodes que le chœur chantait chez les anciens.

Chez les modernes, c'est un poème lyrique divisé en strophes semblables entre elles par la mesure et le nombre de vers.[16]

I.1.7. Le bétail

Ensemble des animaux entretenus pour la production agricole. «Le bétail d'une ferme constitue le cheptel vivant, c'est une partie importante du capital d'exploitation du cultivateur.»[17]

---

[14] DUBOIS, J., et al., op. cit., p. 458.
[15] DUBOIS, J., et al., op. cit., p. 427.
[16] GODEFROY, F., et al., **Dictionnaire de l'ancienne langue Française**, V10, p. 875.
[17] ROBERT, P., et al., **Dictionnaire analogique de la langue Française**, V1, p. 460.

I.2. Aperçu sur quelques éléments de la stylistique

I.2.1. Le signifiant

En employant image acoustique comme synonyme de signifiant, Ferdinand de SAUSSURE entend retenir seulement le caractère spécifique de la suite des phonèmes appelée « Signifiant »[18]

I.2.2. Le signifié

Dans la terminologie de Ferdinand de SAUSSURE, signifié apparaît comme synonyme de concept.[19]

I.2.3. Le référent

On appelle référent ce à quoi renvoie un signe linguistique dans la réalité extra - linguistique telle qu'elle est découpée par l'expérience d'u groupe humain.[20]

I.2.4. La dénotation

La dénotation désigne l'ensemble des sèmes qui permettent la dénomination et l'identification d'un référent : La dénotation de « Pouf » est ainsi formée par les sèmes /pour s'asseoir/ (sème générique relativement à la série des « signes ») et /pour une personne/ (sème spécifique). François Rastier appelle ces traits distinctifs et définitoires « sèmes inhérents ».[21]

I.2.5. La connotation

La connotation est constituée par l'ensemble des valeurs sémantiques additionnelles portées par une forme donnée dans le discours. Elément latent dans la mémoire associative du locuteur, elle représente une information subsidiaire, suggérée plutôt que véritablement présentée. Son actualisation par le lecteur est liée aux facteurs variables de circonstance de la communication.[22]

---

[18] DUBOIS, J., et al., op.cit., p. 442.
[19] Idem.
[20] DUBOIS, J., et al., op.cit., p. 415.
[21] NICOLAS, L., op.cit., p. 19.
[22] Idem.

I.2.6. La polysémie

On appelle polysémie, le fait qu'un signifiant soit dotée d'une pluralité (au moins deux) de signifiés.

La polysémie, qui est la situation d'un grand nombre de termes, s'oppose ainsi à la monosémie qui est définissable comme un rapport univoque existant entre un signifié et un signifiant.[23]

I.3. Méthodologie personnelle de l'analyse du corpus

D'après Nicolas Laurent dans son ouvrage : Initiation à la stylistique ; « en stylistique, le texte est appréhendé comme un objet complexe dans lequel forme et sens sont indissociablement liés.

Le stylisticien a donc pour tâche de repérer- c'est-à-dire de construire- et d'organiser les faits stylistiques en fonction d'un principe interprétatif de convergence : les divers niveaux de réalisation du texte peuvent concourir à un même effet. »[24]

Quant à NTABONÁ Adrien, il dit que : « Les odes au bétail avaient tout d'abord un contexte fondateur c'est-à-dire la situation qui les a engendré. Chaque texte est constitué d'unités discursives autonomes c'est-à-dire détachables plus ou moins indépendantes. Ces unités sont liées à des événements vécus : instance originelle d'énonciation.

Pour ce qui nous concerne, nous allons essayer d'opter pour une méthode qui nous aidera à bien analyser le corpus recueilli sur terrain étant donné que l'analyse et le décorticage des données jusqu'à atteindre les plus petites unités qui soient pour constituer un tout logique.

Dans ce mémoire, il est pratiquement impossible de recourir à toutes les méthodes qui existent pour faire une analyse stylistique. Plutôt, nous allons privilégier la méthode de NICOLAS Laurent qui nous montre la tâche du stylisticien : « Le stylisticien doit d'abord être attentif à la manière dont le texte littéraire exploite les propriétés formelles et sémantiques du mot.[25]

---

[23] NICOLAS, L., op.cit., p. 24.
[24] NICOLAS, L., op.cit., p. 8.
[25] NICOLAS, L., op.cit., p. 10.

Notre méthodologie portera sur le décorticage des données pour pouvoir vérifier à la fin nos hypothèses de travail. Nous avons fait un recueil d'odes au bétail que nous allons définir et présenter au début du chapitre suivant. La tâche cruciale sera donc de relever toutes les figures de style qui se trouvent dans le corpus, de les classer dans leur catégories, de vérifier la raison d'être de chaque figure et en fin de compte, nous allons cibler les figures les plus récurrentes dans les odes au bétail de notre corpus sans oublier une approche lexico-sémantique qui va couronner notre travail et qui constitue le troisième chapitre.

CHAPITRE II. PRESENTATION ET ANALYSE STYLISTIQUE DU CORPUS

II. 0. Introduction

Tout au long de ce chapitre, nous allons présenter le corpus accompagné d'une traduction en Français. Le travail crucial dans le présent chapitre sera d'identifier toutes les figures de style qui se trouvent dans le corpus d'odes au bétail de NKŌMBE Clément.

Nous allons dégager les figures de style qui sont employées dans le corpus et après, nous allons essayer de les mettre dans leurs catégories respectives.

II. 1. Présentation et choix du corpus

Le présent corpus qui fera l'objet de l'analyse stylistique dans ce deuxième chapitre et qui fera l'objet de l'analyse lexico-sémantique au troisième chapitre, a été recueilli auprès de NKŌMBE Clément, un informateur que nous avons jugé susceptible de nous fournir des informations fiables et un texte original.

Comme l'affirme NTABONÁ Adrien: « Amazína agizwe n'úducé bagēnda baratêratēranya ». Les paroles proclamatoires sont constituées des structures qui forment un tout[26]. Il en est de même pour notre corpus. Vous allez constater qu'il est structuré à tel point que le contenu se dégage aisément.

II.2. La situation socio-culturelle de NKŌMBE

NKŌMBE est issu du clan HĪNDA. Il s'avère indispensable de signaler sa généalogie.

II.2.1. La généalogie de NKŌMBE

NKŌMBE est le fils de MYÎYANDO, fils de MUTOBÓTOBO, fils de NTIGAHERÁ, fils de NTAGUZWÁ, fils de BARĀNDAGIYE, fils de NTŪYAHĂGA.

[26]Propos recueillis auprès de NTABONÁ Adrien en 2010.

Il est né à RURÊNZWA, zone GASIBÉ, commune MATÁNA, province BURURÍ. Il affirme que ses grands pères faisaient souvent la cour et ils étaient renommés à la cour parce qu'ils savaient distraire et divertir les chefs grâce aux récitatifs qu'ils proféraient autour d'une veillée. En revanche, ils recevaient des dons de vaches. Cet informateur avait l'âge de 89ans dans le mois de mars 2012 période où nous avons eu l'entretien avec lui. C'est-à-dire qu'il est né en 1923.

II.2.2. Les interdits dans sa famille

Dans la société Burundaise, il y avait et il y a encore des interdits. Même la famille de NKŌMBE n'est pas épargnée c'est pourquoi nous allons énumérer les interdits que connaissait la famille de ce vieillard.

On n'élevait pas une vache de la robe blanche car une vache de cette robe du chef NTĀHÚWUSHÍRA est venue à se trouver dans le troupeau de cette famille et une fois retrouvée cette vache, on a razzié tout le troupeau. C'est ce qui a poussé à cette famille de ne plus élever une vache de la robe blanche.[27]

En outre, on n'élevait pas la vache de la robe noire car on se disait que la bouse de cette dernière faisait mal aux pieds. Certes, des informations recueillies auprès d'autres vieillards n'affirment pas cette croyance.

Enfin, il ajoute qu'il était strictement interdit de venir dans leur circonscription avec une fillette qui tète encore sa mère lorsqu'elle n'est pas issue de cette famille.

II.2.3. Les élites de cette famille

Par élite, il faut entendre un membre d'un clan quelconque ou d'une famille qui a fait des exploits. Nous allons aussi citer quelques noms dans la famille de NKŌMBE.

1. SÊTURĂKA : Grâce à son leadership, il a fait construire des écoles.

[27] NTĀHÚWUSHÍRA : chef qui a régné sur la région de MATÁNA. Il est le père de BASHÂGWE.

2. NDAKÓRANIWE : Il était un notable doué d'impartialité à nulle autre pareille dans cette région. Tout le monde le respectait et venait au près de lui en cas d'injustice ou d'un problème éventuel.

II.2.4. Les princes qui ont régné sur la région de MATÁNA

Ici, il va s'agir du scénario d'évoquer les noms des princes qui ont régné sur la région de MATÁNA par ordre chronologique.

1. NTÃHÚWUSHÍRA (père de BASHÂGWE)

2. BASHÂGWE (son fils)

3. PĪTÍRŌSI (fils de BARĂNYANKA)[28]

4. GIKORO

5. NDAKÓZE André[29]

Après NDAKÓZE André, on a changé et c'était l'arrivée des chefs qu'on appelle « BOURGMESTRES ». Le premier Bourgmestre fut BISÚ Simon issu de la famille des BAGÚBA, le deuxième fut JŪNJIKA Ezéchiel issu de la famille des BAJÎJÍ.

La commune Matána n'a connu que les deux car après les choses ont changé et c'était le tour des administrateurs que voici :

Fūmberi Henri, KABAYABAYA Dominique, SIMBĬZI Audace, KAYÊYÉ Jérôme, NZIGIYĬMPA Léonidas (1993), KARÍKURÛBU Juvénal (il a démissionné, menacé par les réalités de la crise), Joachim (un soldat qui assurait l'intérim), BUCÚMI Didace, NTIRÂNYIBAGIRA Augustin, HAGERIMÂNA Emmanuel (2005-2010), BĪZINDĀVYI Astère (2010→...)

[28] BARĂNYANKA, prince qui régnait sur une partie de KIRIMIRO.
[29] Il fut le dernier prince à régner sur MATÁNA, on le surnommait « MADĀGA Y-ÎTÔRA ».

II.2.5. Le culte religieux dans la famille de NKŌMBE

Dans cette famille, on pratiquait le culte de KUBĀNDWA et on respectait toutes les pratiques qu'exigeait ce culte. Avec l'implantation de la succursale de GASIBÉ,[30]le culte de kubāndwa a disparu progressivement pour céder la place au christianisme. Actuellement, on ne parle plus d'ukubāndwa dans cette famille.

II. 3. Les odes au bétail de NKŌMBE

1.1. Ngira nīvúge nīvúgānze abănkēkakó ubujōra bajōngóroke. → Je veux me faire entendre et me vanter pour que ceux qui me taxent de maladresse puissent se démystifier.

1.2. Nŭmvīse kádēda ndēgera ku muheto mpitana inkĭndi. → J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai pris mon arc avec mes tenues de combat.

1.3. Sinarîndiriye. → Je n'ai pas hésité.

2.1. Ndajégeza umugāra ndagaramānga ku rugămba. → J'ai secoué ma crinière tout en fainéantant sur le champ de batail.

2.2. Mbânga nzîngīra mpīmbārwa n'ímyāmpi. → J'ai ajusté mon arc et j'ai été satisfait par mes flèches.

2.3. Ndakúbira intanáge ku rukāmvyo, imângé iravumēra. → J'ai mis une flèche sur la corde de l'arc et elle est partie en vibrant.

2.4. Ndavumereza umuheto abânsi baratūmba. → J'ai fait vibrer mon arc et mes ennemis furent tous exterminés.

3.1. Ndabāndānya ndagēnda ubuzima burămbēra, inkĭndi irāndānga. → J'ai continué ma bataille et la vie a été toujours favorable.

3.2. Mū ndānga. → Au milieu des élites vêtues en peau de léopard.

---

[30] GASIBÉ : nom d'une zone de la commune de MATÁNA. Cette appellation est liée à une histoire macabre d'un chef qui y a enterré ses enfants avant de prendre la décision de déménager. Au départ, le nom de cet endroit était « KAGÓMOGÓMO ».

3.3. Sinĭranze amasigarankōngōro ngo ngōré uwangáburiye adátīnyá. → Je n'ai jamais risqué ma tête pour causer des ennuis à celui qui m'a éduqué.

4.1. Ni jēwé mabóko y'íngarí[31] mu gutêra ndatēnyēnya. → Je suis les bras immenses. Pour tirer, je prends des précautions.

4.2. Nkarekura nâgemye. → Je tire après avoir touché l'ennemi avec une flèche.

4.3. Singeréka kabiri kanátsīnda sinagáburiwe na bábiri. → Ma flèche ne rate pas l'objectif parce que je fus initié par l'expert.

5.1. Ndi Bizima vy'împfîzi ndatēturura abanyîzigiye. → Je suis un taureau valeureux et je ne cause pas tort à mes amis.

5.2. Nkazīngiza inziramuheto. → Et j'encercle les inaptes au combat.

6.1. Nihó bănyita bizira kuvúgwa n'úkuvūrwa. → C'est pourquoi, on me surnomme le terroriste et l'intouchable.

6.2. Ndavumana n'íkivumé[32] kikāmbuka cîshīshītira. → Quand je fais la guerre, mon ennemi est dérouté tout en demandant l'armistice.

6.3. Nshînze ijîsho ubushó nashóreye báshōnje. → Et je contemple les vaches que j'ai razziées laissant leurs propriétaires dans la misère la plus noire.

6.4. Nca ndarivōza ikimāshi[33]umugoré n'âbâna bakoma amashí. → Et j'ai fait vibrer mon arc pour la satisfaction de ma femme et de mes enfants.

7.1.Naráshēngeye iwa Bigoro atarí Bigōrangabo. → J'ai fait la cour chez Bigoro, un chef qui n'est pas traître.

7.2. Ingenyúrwa zări zâse ingénye[34]ku munyika kwā Baranyikwa. → Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas fond chez Baranyikwa.

---

[31] Ingarí : d'après NKŌMBE, ce mot signifie : très grand, immense.
[32] Ikivumé : ennemi selon NKŌMBE.
[33] Kurívōza ikimāshi : faire vibrer son arc.
[34] - Ingenyúrwa : Les ennemis destinés à abattre.
- Ingénye : les blessures graves qui font que les ennemis saignent beaucoup.

8.1. Ndamwîngīnga arāngororera umugĕge ku mutānga w'úrugămba. → Je lui ai demandé un renfort et il m'a donné une flèche quand la guerre faisait rage.

8.2. Ndazigira ingirígi. → J'ai vaincu mes ennemis sans péril.

8.3. Ndîngīnga urukāmvyo Vyūza impirú ivyĭhūmbārike. → J'ai ajusté la corde de mon arc et j'ai tué les prétendants grands guerriers.

8.4. Ahó guhâna ihāngiro bihāna iminiho → Au lieu de poursuivre la guerre, ils ont hurlé au secours

8.5. Mba ndahárēngutse ndēnganya iryînyo ku rĭndi. → Et j'y étais présent avec un regard terrorisant.

8.6. Ndafurufūtira, agahágurutse ndahôhōsha. → Avec le visage sombre, j'ai achevé les survivants.

8.7. Imipfú n'ímipfūnda bicīka ubupfīndo kū nyamâswa. → Et les cadavres ainsi que les étendues de sang devinrent un casse-tête.

9.1. Ndi Ruvumerezaruvuto wa Buhīga.[35] → Je suis le tireur adroit de Buhīga.

9.2. Simpagângwa mpânganye n'înkêragukêrakēra . → Je ne suis pas un laisser-faire quand je fais la guerre contre les inaptes au combat.

9.3. Sinkēkéreza ndakerera umwîkirizo inzirankīnzo. → Le doute n'est pas permis, j'égorge superbement les sans boucliers.

9.4. Ibití n'íbitigú ntibítāne. → Je mets sur la croix mes opposants.

10. 1. Ndi Bihayingĕnge mū ngabo zā Karabôna. → Je suis le grand tireur dans les cadets de Karabôna.

10.2. Sinōnôna ndāndura ibidogeza.[36] → Je ne cause pas tort, plutôt, j'extermine les traîtres.

10.3. Nkadórōngeza akó kwā Bídoro.[37] → Et je vais jusqu'au bout du combat

10.4. Ahó ndāyé n'âhó ndāngwá hakarāngwa ubugwânêzá. → Là où je fais mon séjour et là où j'arrive, c'est la paix qui y règne.

---

[35] Buhīga : c'est le surnom de son grand-père.

[36] Ibidogeza : un nom attribué à ces ennemis pour les mépriser.

[37] - Kudórōngeza : arrêter une action ou un mal.
- Akó kwā Bídoro : l'expression qui signifie les cris d'alarme.

11.1. Sinatâniwe narátabārutse ntāmāza mū ntāngāro iwa Bigabo. → Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de continuer, plutôt, je suis rentré en triomphateur et j'ai apparu à l'entrée de la grande cour chez Bigabo.

11.2. Bitagománwa ijāmbo. → Lui, qui est toujours décisif.

11.3. Arămbaza ati : « Mbĕga urugămba rugeze hé? » → Il me demanda: « Qu'en est-il de la bataille ? »

11.4. Nănje nti : « Urugămba rugāmbirizwa abahizi ». → Et je lui ai répondu : « La bataille c'est l'affaire des vaillants ».

11.5. Nātabāye igitêro izûba ryāri igihāngabagabo. → J'ai mis en déroute l'assaut des assaillants au moment où le soleil était au zénith.

11.6. Ndahânga abări bîzigiye guhângāma. → J'ai désillusionné les traîtres.

11.7. Ndabahāngira ndabakūramwó ijana.[38] → Grâce aux amulettes, je les ai battus et une centaine a péri sur le champ de bataille.

11.8. Irĭndi rica rijāna agacâmo. → Et une centaine survivant prit fuite en empruntant le pied de la montagne.

12.1. Nsība gucúrūmba ndabacīra ku buhōmba. [39] → Je ne me suis pas démené. Au contraire, je les ai tous exterminés.

12.2. Ahó nīcáye nâhó nĭciye haracânūka urupfú. → Là où je me trouve et là où ont péri mes ennemis reste toujours des traces de la mort.

13.1. Nihó Bigabo yangábira atágonânwa. → C'est ce qui a poussé à Bigabo [41] de m'accorder un don sans hésiter.

13.2. Abahizi bâmpagatiye ampagatiza umwēko w'ábakūrakūngoyi. → Entouré par les vaillants, il me fit un titre de libérateur de la nation.

---

[38] Guhāngira : affaiblir l'ennemi à l'aide des amulettes.
[39] Gucîra kubuhōmba : exterminer.
[41] Bigabo : surnom attribué au chef KARABÔNA fils de MWÊZI.
Bigabo c'est aussi le nom d'une vache voir (14.1).

13.3. Mvugirizwa ingoma atângŏrane. → Et on battait les tambours en mon honneur.

14.1. Angororera Bigabo na Múgămba. → Il me fit cadeau (don) d'une vache qui s'appelle Bigabo et une autre qui s'appelle Mugămba.

14.2. Nti Gihéte mpétera inkoni.[40] → Je lui ai demandé, « GIHETE, donne-moi encore une vache ».

14.3. Ampetera MĀZA na MWÂKA umwânsi aranyikwa. → Il me donna encore une vache qui s'appelle MĀZA et une autre qui s'appelle MWÂKA et mes ennemis éprouvaient la jalousie.

14.4. Nazítāngāranye mū ntāngāro umugoré arāngūmbīra. → J'ai apparu à l'entrée de la grande cour avec tous mes dons de vaches et ma femme m'a accueilli favorablement.

14.5. Ibibōndo bīndāba ryīzá. → Mes enfants m'ont reçu avec une grande considération.

15.1. Hări mu gatăsi itōngo ritōnyānga itŏto. → C'était au début de la saison des pluies et la verdure se faisait voir partout dans les champs.

15.2. Zírigata rwābitāho biratāhana.[42] → Ces vaches étaient en période de chaleur et le taureau Rwābitāho a été disponibilisé pour l'accouplement.

15.3. Zări imishíkira kwĭma ntizăyīyimye. → Elles étaient en âge de fécondité car elles s'étaient fait accoupler.

15.4. Zīncāgatiza imitavu ndavuruganya umwîkirizo. → Elles avaient fini par me procurer des veaux et du lait abondant.

[40] Gihéte : surnom de KARABÔNA.

[42] Zírigata Rwābitāho : ces vaches étaient prêtes à se faire accoupler.

16.1. Ibibōndo ntíbigwānira inkōngōro, biravyína umudīho. → Mes enfants ne font plus de querelles à cause de l'insuffisance du lait. Plutôt, ils bavardent parce qu'ils sont rassasiés.

16.2. Ukadīhagira. → Et leur bavardage retentissait partout.

16.3. Nănje nkēgēra umugoré atângŏra, akānsānganiza urusāngo.[43] → Et j'approche ma femme fidèle qui m'enduit du philtre purificateur (ou amoureux).

16.4. Rw'ábasāngirabānga. → Philtre des bien-aimés.

17.1. Ngira ndaziyăge izo nyāmbo. → Je veux chanter mes vaches de qualité.

17.2. Bihĕmbe vyó kuzíbēra. → Vaches à longues cornes bien dressées.

17.3. Zămbujije kwāmbāmba nó kwāmbuka kanátsīnda. → Elles m'ont privé de la mendicité et de m'expatrier.

17.4. Si ndí inyámbukīrá. → Et d'ailleurs je ne suis pas un émigré (ou expatrié).

17.5. Zīngira umuhĭre nári umuharirwahāngiro. → Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaut-rien.

17.6. Mu cămbu c'ábahŏndōgo. → Dans le gué des Bahŏndōgo.[44]

18.1. Bwŏya bwōyá intarágānde. → Pélage sans discontinuité.

18.2. Ni musēzero udashwanyúka, bizira guhānda nó kwĭhāndagaza. → Elles sont des vaches à poils bien tressés, pelage non déformé et non échevelé.

18.3. Mugahīmbāra ŭbahōbereye → Vaches qui attirent l'admiration de celui qui se donne la peine de vous caresser.

18.4. Mugatēra kwĭyagara uwubâgāje akajānwa. → Vous qui causent l'émerveillement sans limite à celui qui vous calme.

---

[43] Urusāngo rw'ábasāngirabānga : c'est l'amour conjugal.

[44] Abahŏndōgo : très bonne famille Tutsi.

19.1. Sinzôbabâga nzōbabāngurira. → Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

19.2. Mwā mvâbugánwa mwăngize umukērangīngo. → Vaches d'origine princière, vous avez fait de moi un grand homme.

19.3. Nári umukērangēndo. → Alors que j'étais un mendiant au départ.

II. 4. Les figures se trouvant dans le corpus et leurs catégories.

II. 4. .1 Les figures de sens ou tropes

Les figures de sens (également appelées figures de mots ou tropes) se caractérisent par « la substitution, dans une séquence signifiante quelconque, d'un sens dérivé au sens littéral : sous la pression de certains facteurs conceptuels, un contenu secondaire se trouve promu au statut de sens véritablement dénoté, cependant, que le sens littéral se trouve corrélativement dégradé en contenu connoté ».[45]

II. 4.1.1. La métaphore

En grammaire traditionnelle, la métaphore consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison, par extension, la métaphore est l'emploi de tout terme au quel on substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison (comme par exemple). [46]

Dans le petit manuel de stylistique, on dit ce qui suit à propos de la métaphore : la métaphore rend l'assimilation entre les deux éléments qui se ressemblent implicite, elle allège la syntaxe de l'outil de comparaison. Il n'y a plus de frontière grammaticale entre le comparé et le comparant, ce qui privilégie la forte image du comparant en effaçant presque le comparé. [47]

En bref, la métaphore c'est une comparaison elliptique ou une comparaison abrégée où il ya soit l'absence du comparé, du comparant ou du terme comparatif.

---

[45] NICOLAS, L., op. cit., p. 50.

[46] DUBOIS, J., et al., **Dictionnaire linguistique**, librairie Larousse, Paris 1973, p. 317.

[47] SYLVIE, F., **Petit manuel de stylistique**, édition de Boeck, Bruxelles, 2008, p. 83.

Procédons donc à la sélection des métaphores dans le corpus :

a. Ni jēwé mabóko y'íngarí[48] mu gutêra ndatēnyēnya (4.1).

Nkarekura nâgemye (4.2).

→ Je suis les bras immenses, pour tirer, je prends des précautions

→ Je tire après avoir touché l'ennemi avec une flèche.

Prenons par exemple que le ficus (umumândá) est un arbre à longue branches. En disant, je suis les bras immenses, le déclamateur a voulu montrer qu'il a des bras trop longs comme cette arbre à longues branches, il ya alors une comparaison elliptique.
→Je$_1$ suis puissant comme$_2$les branches du ficus$_3$

1. Je = comparé

2. Comme = terme comparatif

3. les branches du ficus = comparant

b. Ndi Bizima vy'împfîzi ndatēturura abanyîzigiye (5.1).

→ Je suis le taureau valeureux et je ne cause pas tort à mes amis.

Ici, le cadet se compare au taureau qui est valeureux mais aussi vigoureux. Concrètement, on va dire :

Je suis valeureux comme un taureau (vigoureux).

Je → comparé

Comme → terme comparatif

Un taureau → comparant.

c. Nti Gihéte mpétera inkoni (14.2).

[48] Ingarí : d'après NKŌMBE, ce mot signifie : très grand, immense.

Je lui ai demandé : « GIHETE, donne-moi encore une vache »

Le nom GIHETE fait allusion à Igihéte : « Pectordl, coquillage blanc du conus papilioneus. »[49]Notons que ce coquillage était précieux. Ce sont des riches qui pouvaient s'en procurer.

On a donc comparé le chef KARABÔNA à Igihéte

→ KARABÔNA$_1$ est réputé comme$_2$ le pectordl$_3$

1. KARABÔNA= comparé

2. comme = terme comparatif

3. le pectordl = comparant

II. 4.1.2. La métonymie

D'une manière générale, conformément à l'étymologie, la métonymie est un simple transfert de dénomination. Le mot est réservé toutefois pour désigner le phénomène linguistique par lequel une notion est désignée par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux notions étant liées par une relation de cause à effet (la récolte pour désigner le produit de la cueillette et non pas seulement l'action de cueillir elle-même) par une relation de matière à objet ou de contenant à contenu (boire un verre), par une relation de la partie au tout (une voile à l'horizon).[50]

La métonymie est également un procédé de substitution qui remplace un élément par un autre grâce à un lien sémantique assez net entre eux. Ce procédé est tellement usuel que l'on y prête plus attention. C'est un exercice quotidien du langage.[51]

---

[49] RODEGEM, FM., **Dictionnaire Rundi-français**, Tervuren, 1970, p. 157.
[50] DUBOIS, J., et al., op. cit., p. 318.
[51] SYLVIE, F., op. cit., p. 98.

Cherchons alors les métonymies qui se trouvent dans le corpus :

a. Mbânga nzîngīra mpīmbārwa n'ímyāmpi (2.2).

J'ai ajusté mon arc et j'ai été satisfait par mes flèches.

Ici, il ya une métonymie de la cause à effet. Le diseur déclare qu'il a été satisfait par les flèches. A vrai dire, ce qui est à l'origine de la satisfaction de ce guerrier, ce n'est pas une flèche ou ce ne sont pas des flèches, mais l'objectif atteint. Concrètement, il se réjouit de la mort causée par ses flèches. Donc la cause : ce sont les flèches et la conséquence, cest la mort.

b. Nihó Bigabo yangábira atágonânwa (13.1).
C'est ce qui a poussé Bigabo à m'accorder un don sans hésiter.

Dans ce vers, il y a une métonymie parce qu'on a désigné KARABÔNA en utilisant le nom de sa vache. Bigabo c'est le nom d'une vache qui appartient au chef KARABÔNA.
Au lieu de dire : « C'est ce qui a poussé KARABÔNA à m'accorder un don sans hésiter, on a dit : « C'est ce qui a poussé BIGABO à m'accorder un don de vache sans hésiter ». Donc, il y a une métonymie de la chose possédée au propriétaire.
c. Nti GIHÉTE mpétera inkoni (14.2).
Je lui ai demandé : « GIHÉTE, donne-moi encore une vache ». Il y a également une métonymie parce qu'on a désigné KARABÔNA en faisant recours à son bijou.IGIHÉTE, c'est le nom du coquillage blanc du Conus papilioneus que partaient autrefois les hommes nobles. Signalons que « IGIHÉTE » avait une valeur de deux vaches bien engraissées voire même plus. Au lieu de dire « KARABÔNA, donne-moi encore une vache », on a dit : « GIHÉTE, donne-moi encore une vache ». Donc, il y a une métonymie du bijou au porteur de ce dernier.

II. 4.1.3. La périphrase

On entendra par périphrase dans un sens limité : figure macrostructurale d'amplification, selon laquelle on exprime un objet non par la lexie usuelle,mais par une circonlocution attributive et figurée :

Le flambeau (astre) de la nuit = « La lune »

Les commodités de la conversation : « les fauteuils »[52]

D'autres périphrases à noter :

1. Miroir : Le conseiller des grâces
2. Pain : Le soutien de la vie
3. Chandelle : Le supplément du soleil
4. Le nez : Les écluses du cerveau
5. Paris : Ville-lumière (ou la capitale de la France)
6. Louis XIV : Roi-soleil
7. L'hirondelle : La messagère du printemps
8. Le lion : Le roi des animaux
9. Napoléon : Le vaincu de Waterloo
10. Une prostituée : Une femme qui a passé des nuits avec un homme.

On peut également dire que la périphrase est un procédé qui dilue l'expression en plusieurs termes alors qu'un seul suffirait.[53]

Décelons donc les périphrases qui se trouvent dans le corpus :

a. Nihó bănyita bizira kuvúgwa n'úkuvūrwa (6.1).
   Pour ce, on me surnomma le grand terroriste et l'intouchable.
   Dans ce vers, on a voulu dire que le guerrier est « **invincible** » car il ne rate jamais la guerre.
b. Ndavumana n'íkivumé kikāmbuka cîshīshītira (6.2).
   Quand je fais la guerre, mon ennemi est dérouté tout en demandant l'armistice.
   Ici, il y a la périphrase : « Ndavumana n'íkivumé » : c'est faire un combat acharné. Le mot « **ikivumé** » dans ce contexte signifie : « l'ennemi ».

---

[52] MAZALEYRAT, J., et al., **Vocabulaire de la stylistique**, PUF, Paris, 1991, p. 261.
[53] SYLVIE, F., op. cit., p. 101.

c. Mba ndahárēngutse ndēnganya iryînyo ku rĭndi (8.5).

Et j'y étais présent avec un regard terrorisant.

On a utilisé une périphrase dans ce passage car : « **Kurênganya iryînyo ku rĭndi** » signifie être un homme sans tolérance : « **Guhéra ikinyá** ».

d. Simpagângwa mpânganye n'înkêragukêrakēra (9.2).

Je ne suis pas un laisser faire quand je fais la guerre contre les inaptes au combat.

La périphrase réside à ce qu'on définisse les inaptes au combat en utilisant le terme « **inkêragukêrakēra**»

En kirundi, on peut dire autrement : « **imburakimazi** ».

Concrètement, on a défini l'ennemi.

e. Sinkēkéreza ndakerera umwîkirizo inzirankīnzo (9.3).

Le doute n'est pas permis. J'égorge superbement les sans bouclier.

Ici, il y a la périphrase dans la mesure où on a désigné l'ennemi : « **umwânsi** » par : « sans-bouclier ». C'est-à-dire : « **inzirankīnzo** ».

En un mot, inzirankīnzo (sans-bouclier). = umwânsi (ennemi).

f. Ndi Bihayingĕge mū ngabo zā KARABÔNA (10.1).

Je suis le grand tireur parmi les cadets du chef KARABÔNA.

Dans ce vers, on a aussi utilisé la périphrase car Bihayingĕge : tireur adroit, c'est un nom composé : verbe+ nom (Guhaya+ ingĕge).

Guhaya ingĕge : Kurása umwāmpi(tirer une flèche).

g. Nti Gihéte mpétera inkoni (14.2).

Je lui ai demandé : « GIHETE, donne-moi encore une vache ».

Guhétera inkoni signifie donner une vache pour la deuxième fois : « **Kwōngera inká** ».

h. Zírigita Rwābitāho biratāhana (15.2).

Ces vaches étaient en période de chaleur et le taureau RWÂBITĀHO a été disponibilisé pour l'accouplement.

Ici, « **Kurígata impfízi** » signifie être en période de chaleur c'est-à-dire : « gushāka kwĭma ».

i. Zări imishíkira kwĭma ntizăyīyimye (15.3).

Elles étaient en âge de fécondité car elles s'étaient fait accoupler.

Ntizăyīyimye / nti – zi – á - i – yi – ĭm – ye / (yi= impfĭzi)

1 2 3 4 5 6 7

1. Marque de la négation
2. Préfixe verbal (classe 10)
3. Marque du passé lointain
4. Infixe réfléchi
5. Infixe (classe 9)
6. Radical
7. Finale

Ntizăyīyimye : Elles s'étaient fait accoupler.

Si on enlève l'infixe objet qui a remplacé le nom « impfĭzi »,

On dira : « ntizĭyimye impfĭzi ».

Ntizĭyimye : / nti – zi – à – i – ĭm – ye / impfĭzi. Ce qui signifie que l'accouplement a eu lieu en bonne et du forme.

Concrètement, « kutîyíma impfĭzi » signifie : « **kurīnda** »

Kurīnda : se laisser accoupler.

j. Mwā mvâbugánwa mwăngize umukērangīngo (19.2).

Narí umukērangēndo (19.3).

Les vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

Alors que j'étais un mendiant au départ.

La périphrase se trouve dans le mot : Imvâbugánwa = « **inká zăgabwe n'úmugánwa** » : « vaches d'origine princière ».

II. 4.1.4. La personnification

La personnification est une figure macrostructurale qui consiste à donner, dans le discours, le rôle fonctionnel d'une personne vivante soit à une personne morte soit à un être ou un objet non humain. Exemple:

Car le vice rongeant ma native noblesse.

M'a comme toi marqué de sa stérilité (MALLARMÉ).

L'ensemble du poème fait comprendre que le locuteur, sur la base d'une métonymie-synecdoque désignant des comportements vicieux, représente l'entité tropique ainsi formée comme un être humain doué de faculté d'agir, pour illustrer plus vigoureusement le résultat de ces comportements vicieux.

La personnification s'associe ainsi à diverses constitutions figurées.[54]
La personnification est aussi une figure de style qui fait vivre une abstraction en lui donnant des traits humains. Le plus souvent allégorie, personnification et métaphore se mélangent dans les textes.[55]

Trouvons alors les personnifications dans le corpus :

Ndîngīnga urukāmvyo Vyūza impirú ivyīhūmbārike (8.3).

J'ai ajusté la corde de mon arc et j'ai tué les prétendants grands-guerriers.
Ici, le verbe kwĭngīnga signifie : « demander avec insistance, ou supplier quelqu'un de faire quelque chose ». On comprend alors qu'on supplie une personne mais non pas une flèche « impirú ». Le guerrier a ajusté la corde de l'arc et la flèche.
La personnification est vérifiée parce qu'on a doté des qualités humaines soit à une corde de l'arc soit à une flèche.
NB : Il y a aussi la personnification en 18.3 et en 18.4.

II. 4.1.5. La prosopopée

La prosopopée est une structure macrostructurale selon laquelle on fait parler une personne morte ou une entité. La prosopopée est donc liée à la personnification ; elle est aussi souvent bâtie sur des tropes mêlés : métaphore et métonymie du signe ou de la concrétisation.

Dans la maison du Berger de Vigny, les propos mis dans la bouche de la nature constituent une prosopopée ; le trope ancillaire de cette figure macrostructurale y est en l'occurrence une métonymie de la concrétisation du sentiment éprouvé par les hommes face à la nature.[56]

[54] MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 262-263.
[55] SYLVIE, F., op. cit., p. 43.
[56] MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 278-279.

Egalement, la prosopopée est une figure de style qui utilise les tours exclamatifs, impératifs et interrogatifs pour évoquer un être (mort ou légendaire) que l'on fait naître artificiellement.[57]

Cherchons les prosopopées se trouvant dans le corpus :

Arămbaza ati : « Mbĕga urugămba rugeze hé? » (11.3).

Il me demanda: « Qu'en est-il de la bataille ? »

Au moment où NKŌMBE Clément proférait ses odes au bétail, il s'est adressé à KARABÔNA, le chef qui régnait entre 1930 et 1940 et il mourut en 1964.

Le déclamateur a prêté la parole à une personne décédée.

II. 4.1.6. La synecdoque

La synecdoque est une variété générique de métonymie dans laquelle le transfert sémantique, dans l'isotopie des dénotations entre les deux signifiés impliqués se situe sur le rapport d'englobement ou de contiguïté. La tradition a énuméré les synecdoques sur les rapports :

Genre – espèce

Singulier – pluriel

Partie – tout

Objet – matière

Les deux dénotations (celle de l'expression tropique, et celle de sa traduction) se recoupent quantitativement, comme deux ensembles en intersection.

Selon le sens du rapport d'englobement, la synecdoque est ou généralisante (quelle belle mortelle !« Quelle belle fille ! », ou particularisante (quel estomac !

« Quelhomme vorace ! ». Avec en plus une métonymie sur le rapport cause – effet).

La synecdoque est souvent en effet mêlée à d'autres déterminations figurées, que seule l'analyse du récepteur retors dissèque.

[57] SYLVIE, F., op. cit., p. 102.

Dans les vers de Lamartine « mon cœur épanoui [...] », la métonymie de la partie du corps « pour » le sentiment qui est traditionnellement affecté – « mon cœur » = « moi, en tant qu'être sentimental » - se combinent évidemment avec la synecdoque particularisante, puisqu'il s'agit en réalité, aussi, de « moi tout entier ».[58]
Lorsque le narrateur joue sur le rapprochement ou la distance par rapport à son objet, la synecdoque peut renforcer ces mouvements. Elle se concentre sur une partie pour suggérer l'ensemble ou l'inverse.[59]
Exemple : Les voiles disparurent à l'horizon.

Comme dans un effet de zoom cinématographique, la synecdoque permet de se concentrer sur une partie d'une personne ou d'un objet pour en faire imaginer l'ensemble. Le lecteur est attiré sur l'élément central du bateau, les voiles qui le représentent le mieux et le plus symboliquement [60]

Retournons dans le corpus :

a. Mvúgirizwa ingoma atângŏrane (13.3).

Et on battait les tambours en mon honneur

« On battait les tambours », dans la culture Burundaise, il s'agit de la royauté.

Exemple : Ingoma ya MWÊZI : « le règne de MWÊZI ».

Dans notre culture, le tambour est attaché à la personne du roi. Si le déclamateur affirme qu'on battait les tambours en son honneur, il veut nous montre qu'il a un honneur comme celui du roi. Il ya donc une synecdoque d'une chose abstraite et son symbole. On a voulu parler concrètement de **la puissance du pouvoir monarchique** qui apparaissait en son symbole qui n'estrien d'autre que le tambour.

[58] MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 349.
[59] SYLVIE, F., op. cit., p. 44.
[60] SYLVIE, F., op. cit., p. 45.

b. Bihĕmbe vyó kuzíbēra (17.2).

→ Vaches à longues cornes bien dressées.

Dans ce passage, on a évoqué les vaches en ciblant tout simplement leurs cornes bien dressées. C'est une synecdoque de la partie pour le tout car on a désigné les vaches par des cornes uniquement.

c. Bwŏya bwōyá intarágānde (18.1).

→ Pelage sans discontinuité.

Dans ce vers : « **Bwŏya bwōyá intarágānde** » pelage sans discontinuité, on a parlé d'une partie de la vache pour désigner toute la vache. Donc c'est une synecdoque de la partie pour le tout.

II. 4.2. Les figures de diction ou figure d'élocution

On conviendra, avec Catherine Fromilhangue : les figures de diction (également appelées figures d'élocution), sont réparties en deux sous groupes :

- Les figures modifiant le signifiant du signe.
- Les figures de continuité phonique.[61]

II. 4.2.1. L'allitération

Il paraît expédient de ramener à un sens univoque ce mot dont des emplois trop variés risquent d'obscurcir l'application. On sera donc d'avis d'appeler l'allitération la seule figure qui consiste dans une répétition des consonnes (et non d'autres phonèmes) à des intervalles perceptibles et propres à porter effet. Ces répétitions peuvent se porter à l'initiale des mots ou des syllabes (qui dort dîne) comme à l'intérieur ou à la fin : Et que si l'or sec de l'écorce.[62]

[61] NICOLAS, L., op. cit., p. 40.
[62] MAZALEYRAT, J., et al., op. cit. , p. 10.

L'allitération consiste à répéter la même consonne et l'assonance la même voyelle. L'analyse littéraire qui peut être faite de cette répétition sonore doit être mesurée. Il ne faut pas négliger la part de la subjectivité dans l'effet produit par le lecteur.[63]

Exemple : il faut fusiller les faux frères fautifs : il ya l'allitération en [f].

L'allitération est l'une des caractéristiques des odes au bétail. En guise d'illustration, nous allons choisir trois vers au hasard. Nous jugeons d'agir ainsi pour éviter l'encombrement inutile car cette figure est présente dans tous les vers qui constituent notre corpus.

a. Ngira nīvúge nīvúgānze abănkēkakó ubujōra bajōngóroke (1.1).

→ Je veux me faire entendre et me Venter pour que ceux qui me taxaient de la maladresse puissent se démystifier.

Il ya : 1. allitération en [n].

2. allitération en [g].

3. allitération en [v].

4. allitération en [r].

5. allitération en [b].

6. allitération en [k].

7. allitération en [j].

b. Ndi Bihayingĕnge mū ngabo zā Karabôna (10.1).

→ Je suis le grand tireur parmi les cadets du chef KARABÔNA.

[63] SYLVIE, F., op. cit., p. 92.

Il ya : 1. allitération en [n].

2. allitération en [b].

3. allitération en [g].

c. Sinzôbabāga nzōbabāngurira (19.1).

→ Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il ya : 1. allitération en [n].

2. allitération en [z].

3. allitération en [b].

4. allitération en [g].

5. allitération en [r].

II. 4.2.2. L'Aphérèse

C'est la suppression ou l'enlèvement d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot.

Exemple : bus pour autobus.[64] L'aphérèse c'est aussi une figure de style qui consiste à supprimer un son au début du mot.

D'autres exemples :

1. Mwăna ngwaháno. On a supprimé l'augment**u** parce qu'il s'agit d'un appel. Mwăna au lieu de **(u)**mwâna.

2. Mbĕga Măna y'úburŭndi waróye hé !

On a supprimé l'augment parce qu'il s'agit d'une indignation. Măna au lieu de **(I)**mâna.

[64] Ministère de l'éducation de la province de Québec, le petit Larousse, Québec, édition Larousse 1991, p 73.

3. Las au lieu de (hé)las en Français

4. Toto au lieu de (M)toto en Kiswahili.

Essayons de repérer nos propres exemples dans le corpus

a. Nŭmvīse kádēda ndēgera ku muheto mpitana inkĭndi (1.2).

→ J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai prismon arc avec mes tenues de combat

Ku_1 $muheto_2$

1. c'est une préposition

2. muheto au lieu de umuheto

→ Le nom umuheto quand il suit la préposition ku, perd directement l'augment « **u** » et devient « **muheto** ».

b. Ndajégeza umugāra ndagaramānga **ku rugămba** (2.1).

→ J'ai secoué ma crinière tout en fainéantant sur le champ de bataille.

Ku_1 $rugămba_2$

1. ku : c'est une préposition.

2. c'est le nom sans augment.

→le nom urugămba a perdu son augment « **u** » devant la préposition « **ku** ».

c. Ndabāndānya ndagēnda ubuzima burămbēra, inkĭndi irāndānga (3.1).

Mū ndānga (3.2).

→ J'ai continué la bataille et la vie a été toujours favorable.

Au milieu des élites vêtues la peau de léopard.

Mu_1 $ndānga_2$

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

Quand le nom Indānga suit la préposition « **mu** », il perd son augment « **i** ».

d. Nkazīngiza **inziramuheto** (5.2).

→ Et j'encercle les inaptes au combat.

Inziramuheto : c'est le nom composé (verbe+nom)

Kuzira+umuheto : lors de la combinaison du verbe et du nom pour avoir un nom composé, le nom perd son augment. Raison pour laquelle l'augment « **u** »du nom « **umuheto** » n'a pas apparu.

e. Ingenyúrwa zări zâse ingenyé **ku munyika** kwā Baranyikwa (7.2).

→ Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas-fond chez Baranyikwa

Ku_1 $munyika_2$

1 : c'est une préposition

2 : c'est le nom sans augment.

Le nom « **umunyika** » : bas-fonds, quand il suit la préposition, il perd l'augment « **u-**»

f. Ndamwîngīnga arāngororera umugĕge **ku mutānga** w'úrugămba (8.1).

→ Je lui ai demandé un renfort et il m'a donné une flèche quand la guerre faisait rage.

Ku_1 $mutānga_2$

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→Quand le nom « **umutānga** »suit la préposition « **ku** », il perd son augment « u-».

g. Imipfú n'ímipfúnda bicīka ubupfīndo **ku nyamâswa** (8.7).

→ Et les cadavres ainsi que l'étendue de sang deviennent un casse-tête.

ku_1 $nyamâswa_2$

1 : c'est une préposition

2 : c'est un nom sans augment

→ Quand le nom « **Inyamâswa** » suit la préposition « **ku** », il perd son augment « i-».

h. Ndi Ruvumerezaruvuto wa Buhīga (9.1).

→ Je suis le tireur adroit de Buhīga.

Ruvumerezaruvuto. C'est le nom composé. Il est constitué d'un verbe et d'un nom.

Kuvumereza+uruvuto

→Quand on fait la combinaison d'un verbe et d'un nom pour avoir un nom composé, le nom perd son augment. D'où la disparition de l'augment « **u-** » du nom « **uruvuto** ».

i. Sinatâniwe narátabārutse ntāmāza **mū ntāngāro** iwa Bigabo (11.1).

→ Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de continuer, plutôt, je suis rentré en triomphateur et je suis apparu à l'entrée de la grande cour chez Bigabo.

Mu_1 $ntāngāro_2$

1 : c'est une préposition

2 : c'est le nom sans augment

→ Quand le nom « **Intāngāro** » suit la préposition « **mu** », il perd son augment « **i-** ».

Bigabo : c'est le nom propre qu'on a attribué au chef KARABÔNA en guise de surnom.

Bigabo vient du nom « **ibigabo** » qui est l'augmentatif du nom commun « **umugabo** ».

→ Mū ndīmbūro y'íkirŭndi, iyó izína ry'úrusăngi rihīndútse iry'úruháro, rica rítākaza integûza (Dans la grammaire de Kirundi, quand le nom commun devient le nom propre, il perd automatiquement son augment).

D'où la disparition de l'augment « **i-** ».

j. Nātabāye igitêro izûba ryāri **igihāngabagabo** (11.5).
→ J'ai mis en déroute l'assaut des assaillants au moment où le soleil était au zénith.

Igihāngabagabo : c'est un nom composé, il est constitué d'un verbe et d'un nom.

→Guhânga+abagabo : quand on fait la combinaison d'un verbe et d'un nom pour avoir un nom composé, le nom perd automatiquement son augment. D'où le nom « **abagabo** »a perdu son augment « **a-** ».

k. Nsība gucúrūmba ndabacīra **ku buhōmba** (12.1).

→ Je ne me suis pas démené. Au contraire, je les ai tous exterminés.

Ku_1 $buhōmba_2$

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→Le nom « **ubuhōmba** » quand il suit la préposition « **ku** », il perd son augment « **u-** »

l. Abahizi bâmpagatiye ampagatiza umwēko w'ábakūrakūngoyi (13.2).

→ Entouré par les vaillants, il me fit un titre de libérateur de la nation.

Ku_1 $ngoyi_2$

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→ Quand le nom « **ingoyi** » suit la préposition « **ku** » il perd son augment « **i-** »

m. Nti Gihéte mpétera inkoni (14.2).

→ Je lui ai demandé: "Gihéte, donne-moi encore une vache."

Gihéte : c'est le nom propre qu'on a attribué au chef KARABÔNA. Le nom commun « **igihéte** » est devenu propre. C'est pourquoi il a perdu son augment « **i-** »

n. Nazítāngāranye **mū ntāngāro** umugoré arāngūmbīra (14.4).

→ J'ai apparu à l'entrée de la grande cour avec tous mes dons de vaches et ma femme m'a accueilli favorablement.

Mu_1 $ntāngāro_2$

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→Quand le nom « **intāngāro** » suit la préposition « **mu** », il perd son augment « **i-** »

o. Hări **mu gatăsi** itōngo ritōnyānga itŏto (15.1).

→ C'était au début de la saison des pluies et la verdure se faisait voir partout dans les champs.

Mu_1 $gatăsi_2$

1 : c'est une préposition-

2 : c'est le nom sans augment.

→Quand le nom « **agatăsi** » suit la préposition « **mu** » il perd son augment « **a-** »

p. Nănje nkēgēra umugoré atângŏra, akānsānganiza urusāngo (16.3).

→ **Rw'ábasāngirabānga** (16.4).

→ J'approche ma femme fidèle qui m'enduit du philtre amoureux.

Des bien-aimés.

abasāngirabānga : c'est un nom composé, il est constitué d'un verbe et d'un nom.

Gusāngira + ibānga

→Quand on fait la combinaison, le nom « **ibānga** » perd automatiquement son augment « **i-** ».

q. Ngira ndaziyăge **izo nyāmbo** (17.1).

→ Je veux vanter mes vaches de qualité

Izo_1 $nyāmbo_2$

Izo : pronom démonstratif

Nyāmbo : c'est le nom sans augment.

→Quand le nom « **inyāmbo** » suit le pronom démonstratif « **izo** », il perd directement son augment « **i-** ».

r. **Bihĕmbe** vyó kuzíbēra (17.2).

→ Vaches à longues cornes bien dressées.

Bihĕmbe : c'est le nom propre attribué aux vaches qu'il a reçues de la part de son seigneur. Au lieu de dire « **ibihĕmbe** » on a dit « **Bihĕmbe** » parce que le nom propre n'a pas d'augment. Signalons que « **ibihĕmbe** » est l'augmentatif du nom « **ihĕmbe** »

s. Zīngira umuhĭre nári **umuharirwahāngiro** (17.5).

→ **Mu cămbu** c'ábahŏndōgo (17.6).

Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaut-rien.

Dans le gué des Bahŏndōgo.

1. umuharirwahāngiro : c'est le nom composé. Il est composé d'un verbe et d'un nom :

   Guhárira + ihāngiro

→ Quand on fait la combinaison, le nom « **ihāngiro** » perd automatiquement son augment « **i-** »

2. mu_1 cămbu$_2$

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→Quand le nom « **icămbu** », suit la préposition « **mu** », il perd son augment « **i-** »

t. **Bwŏya** bwōyá intarágānde (18.1).

Pelage sans discontinuité.

Bwŏya : c'est le nom propre attribué aux vaches qu'il a eues en guise de récompense chez le chef KARABÔNA. Le nom commun ubwŏya a perdu son augment parce qu'il a été utilisé comme un nom propre.

u. **Ni Musēzero** udashwānyúka, bizira guhānda nó kwīhāndagaza (18.2).

→ Elles sont des vaches à poils bien tressés, pelage non déformé et non échevelé.

→ Ni Musēzero : c'est le nom propre. Le nom commun « **umusēzero** » a perdu son augment « **u-** » parce qu'il été utilisé comme un nom propre pour désigner les vaches reçues. Donc, le nom propre n'a pas d'augment.

v. Mwā **mvâbugánwa** mwăngize **umukērangīngo** (19.2).

→ Vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

1 Mvâbugánwa : c'est le nom composé. Il a perdu son augment parce qu'il suit la préposition « **mwa** ». Au lieu de dire : Imvâbugánwa, on a dit « **mvâbugánwa** ». D'où la suppression de l'augment « **i-** ».

Mvâbugánwa. C'est le nom composé. Il est constitué d'un verbe et d'un adverbe de lieu:Kuva+ ibugánwa

→Quand on fait la combinaison, l'adverbe de lieu «**ibugánwa**» perd automatiquement sa préposition « **i-** ».

2 umukērangīngo : c'est un nom composé. Il est constitué d'un verbe et d'un nom.

« gukêra+ingīngo ».

→Quand on fait la combinaison, le nom « **ingīngo** » perd directement son augment « **i-**».

w. Nári **umukērangēndo** (19.3).

→ Alors que j'étais un mendiant au départ.

umukērangēndo : c'est un nom composé. Il est composé d'un verbe et d'un nom : gukêra+ingēndo.

→Quand on fait la combinaison, le nom « **ingēndo** » perd directement son augment « **i-** ».

II. 4.2.3. L'Apocope

D'une acception générale (« retranchement, en fin de mot, d'un ou plusieurs phonèmes, d'une ou plusieurs syllabes »), le terme concerne spécialement la rythmique de la langue, par son application particulière au cas de l'**e** caduc final, et donc au compte des syllabes dans la prose ou les vers.

Il semble souhaitable de lui donner ici un sens précis (« disparition, en fin de mot, d'un **e** caduc final devant initiale vocalique ou « **h** » non aspiré). [65]

Force est de constater que l'apocope est une figure de style qui consiste à supprimer les sons à la fin du mot.

Exemples : 1) Aho mwa.....

Au lieu de dire : « aho mwâ(na)..... » : ona supprimé « **na** ».

2) Aho sha ....

Au lieu de : « Aho shă(hu)... », on a supprimé « **hu** ».

3) Tu me retrouveras à la fac. Au lieu de :

Tu me retrouveras à la fac(ulté)

4) Il a eu son bac. Au lieu de

Il a eu son bacc(alauréat)

Cherchons alors des exemples dans le corpus :

a. Imipfú n'ímipfŭnda bicīka ubupfīndo kū nyamâswa (8.7).

Et les cadavres ainsi que l'étendue de sang devinrent un casse-tête.

n'ímipfŭnda : (n(**a**)+imipfŭnda)

« n' » : sahwānyá (conjonction de coordination)

On a dit : « **n'ímipfŭnda** » au lieu de « **na imipfŭnda** ».

Donc non a supprimé la lettre « **a** » de la conjonction de coordination « **na** ».

[65] MAZALEYRAT, J., et al ., op. cit., p. 26.

b. Ibití n-íbitigú ntibítāne (9.4).

Je mets sur la croix mes opposants.

« n' » : sahwānyá (conjonction de coordination).

→On a dit : « **n'íbitigú** » au lieu de « **na ibitigú** ». Donc on a supprimé la lettre « **a** » de la conjonction de coordination « **na** ».

c. Ahó ndāyé n'âhó ndāngwá hakarāngwa ubugwânêzá (10.4).

→ Là où je fais mon séjour et là où j'arrive, c'est la paix qui y règne.

n-âhó : (na +ahó).

n. sahwānyá (conjonction de coordination).

On a dit : « **n- âhó** » au lieu de « **na ahó** ».

Donc on a supprimé la lettre « **a** » de la conjonction de coordination « **na** ».

d. Mu cămbu c'ábahŏndōgo(17.6).

Dans le gué des Bahŏndōgo.

C-ábahŏndōgo (ca+abahŏndōgo).

« C' »: insígarirazína ngéreká nsānîsha (pronom relatif).

On a dit « **c-ábahŏndōgo** »au lieu de « **ca abahŏndōgo** ».Donc on a supprimé la lettre « **a** » du pronom relatif « **ca** ».

II. 4.2.4 L'assonance

On appelle assonance, la répétition à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique, de la voyelle accentuée qu'on avaitdéjà rencontrée à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique précédent.[66]

[66] DUBOIS, J., op. cit., p. 55.

En bref, l'assonance est une figure qui consiste à répéter la même voyelle.[67]. Comme nous l'avons déjà signalé, l'assonance est partout présente dans le corpus. Alors, nous allons choisir trois vers au hasard en guise d'illustration.

a) Ndavumereza umuheto abânsi baratūmba (2.4).

→ J'ai fait vibrer mon arc et mes ennemis sont tous exterminés.

Il y a : 1) l'assonance en [a].

2) l'assonance en [u].

3) l'assonance en [e].

b) Nihó Bigabo yangábira atágonânwa (13.1).

→ C'est ce qui a poussé Bigabo à m'accorder un don de vaches sans hésiter.

→ Il ya : 1) l'assonance en [i].

2) l'assonance en [o].

3) l'assonance en [a].

c) Sinzôbabâga nzōbabāngurira (19.1).

→ Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il ya : 1) l'assonance en [i].

2) l'assonance en [o].

3) l'assonance en [a].

[67] SYLVIE, F., op.cit., p. 92.

II. 4.2.5 La Paronomase

On appelle paronomase, la figure de rhétorique qui consiste à rapprocher des mots qui présentent soit une similarité phonique, soit une parenté étymologique ou formelle (Exemple : Qui se ressemble s'assemble, etc.)[68]

La paronomase joue sur les effets sonores entre des mots de sens différents.

Exemple : Agnès entrepris un passionnant et passionnel plaidoyer.[69]

Trouvons des exemples dans le corpus :

a. Nănje nti : « Urugămba rugāmbirizwa abahizi ». (11.4).

→ Et je lui ai répondu : « la bataille c'est l'affaire des vaillants ».

Les deux mots : « **urugămba et rugāmbirizwa** »ont une similarité phonique. « **urugămba** » c'est la bataille alors que « **rugāmbirizwa** » est un verbe conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Son infinitif est : « **kugāmbiriza** », qui signifie inciter quelqu'un à faire quelque chose.

b. Bwŏya bwōyá intarágānde (18.1).

→ Pelage sans discontinuité.

Les deux mots « **Bwŏya** » et « **bwōyá** », ont une similarité phonique. Le premier mot signifie poils d'une vache et le deuxième mot signifie « **dépourvu** ». C'est un verbe conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du pluriel. Son infinitif est : « **Kwōya** » ou « **Kwôya** » selon les dialectes. Signalons aussi que c'est un verbe défectif qui signifie : laisser ou ne pas faire.

II. 4.2.6 La Synérèse

La synérèse est un cas particulier de la synalèphe dû à la fusion de deux voyelles contigües en une diphtongue[70].

---

[68] DUBOIS, J., op. cit., p. 362.
[69] SYLVIE, F., op. cit., p. 93.

C'est aussi le fait de prononcer deux voyelles contigües (qui se suivent) en une seule syllabe. La synérèse va se manifester en Kirundi quand on fait la liaison des mots.

Exemples :1. /u-mu-âna/→umwâna

2. Yavuze kó agēndá→yavuze kw'ágēndá.

Essayons de déceler les synérèses dans le corpus :

a. Mbânga nzîngira **mpīmbārwa** n'**ímyāmpi** (2.2).

→ Jai ajusté mon arc et j'ai été satisfait par mes flèches

1 /n-hîmb-ar-u-a/→mpīmbārwa

2 /i-mi-āmpi/→imyāmpi

b. Ndavumereza umuheto **abânsi** baratūmba (2.4).

→ J'ai fait vībrer mon arc et mes ennemis sont tous exterminés.

/a-ba-ânsi/→abânsi

c. Sinĭranze amasigarankōngōro ngo ngōré **uwangáburiye** adátīnyá (3.3).

→ Je n'ai jamais risqué ma tête pour causer des ennuis à celui qui m'a éduqué.

/u-u-à-n-gab-ur-ir-ye/→ uwangáburiye

d. Singeréka kabiri kanátsīnda sinagáburiwe na bábiri (4.3).

→ Ma flèche ne rate pas l'objectif parce que je fus initié par l'expert.

/si-n-à-gab-ur-ir-u-e/→sinagáburiwe

[70] DUBOIS, J., op. cit., p. 476.

e. Nihó bănyita Bizirakuvúgwa n'úkuvūrwa (6.1).

→ C'est pourquoi, on me surnomma le grand terroriste et l'intouchable.

1/bi-zir-a/ku-vúg-u-a/→ Bizirakuvúgwa

f. Nca ndarivōza ikimāshiumugoré n'<u>âbâna</u> bakoma amashí (6.4).

Et j'ai fait vibrer mon arc pour la satisfaction de ma femme et de mes enfants.

/a-ba-âna/→abâna

g. **<u>Ingenyúrwa</u>** zări zâse ingénye ku munyika kwā **<u>Baranyikwa</u>** (7.2).

→ Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas-fond chez Baranyikwa.

1 /i-n-geny-ur-u-a/→ Ingenyúrwa

2 /ba-ra.nyik-u-a/→ Baranyikwa

h. **<u>Simpagângwa</u>** mpânganye n'înkêragukêrakēra (9.2).

→ Je ne suis pas un laisser faire quand je fais la guerre contre des inaptes au combat.

/si-n-hag-ang-u-a/→ Simpagângwa

i. Sinkēkéreza ndakerera **<u>umwîkirizo</u>** inzirankīnzo (9.3).

→ Le doute n'est pas permis. J'égorge superbement les sans bouclier.

+/u-mu-i-kír-ir-i-o/→ umwîkirizo

j. Ahó ndāyé n'âhó **<u>ndāngwá hakarāngwa</u>** ubugwânêzá (10.4).

→ Là où je fais mon séjour et là où j'arrive, c'est la paix qui y règne.

1 /n-rāng-u-a/→ ndāngwá

2 /ha-ka-rāng-u-a/→ hakarāngwa

k. **Sinatâniwe** narátabārutse ntāmāza mū ntāngāro iwa Bigabo (11.1).

→ Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de continuer, plutôt, je suis rentré en triomphateur et j'ai apparu à l'entrée de la grande cour chez Bigabo.

/si-n-à-tá-an-i-u-e/→sinatâniwe

l. **Bitagománwa** ijāmbo (11.2).

→ Lui, qui est toujours décisif.

/bi-ta-gom-an-u-a/→ Bitagománwa

m. Nănje nti : « Urugămba **rugāmbirizwa** abahizi » (11.4).

→ Et je lui ai répondu: « la bataille c'est l'affaire des vaillants.

/ru-gamb-ir-ir-i-u-a/→Rugāmbirizwa

n. Ndabahāngira **ndabakūramwó** ijana (11.7).

→ Grace aux amulettes, je les ai battus et une centaine a péri sur le champ de bataille.

/n-ra-ba-kûr-a-mu-ó/→Ndabakūramwó

o. Nihó bigabo yangábira **atágonânwa** (13.1).

→ C'est ce qui a poussé Bigabo à m'accorder un don sans hésiter.

/a-ta-gon-an-u-a/→ atágonânwa

p. Abahizi bâmpagatiye ampagatiza **umwēko** w'ábakūrakūngoyi (13.2).

→ Entouré par les vaillants, il me fit un titre de libérateur de la nation.

/u-mu-ēko/→ umwēko

q.Ampetera MĀZA na **MWÂKA umwânsi aranyikwa** (14.3).

→ Il me donna une vache qui s'appelle Māza et une autre qui s'appelle Mwāka et mes ennemis éprouvaient la jalousie.

/(u)-mu-âka/→ Mwâka

/u-mu-ânsi/→umwânsi

/a-ra-nyik-u-a/→ aranyikwa

r. Zări **imishíkirakwĭma** ntizăyīyimye (15.3).

→ Elles étaient en âge de fécondité car elles s'étaient fait accoupler

/i-mi-shik-ir-a/ku-ĭm-a/→ imishíkirakwĭma

s. Zīncāgatiza imitavu ndavuruganya **umwîkirizo** (15.4).

→ Elles avaient fini par me procurer des veaux et du lait abondant

/u-mu-i-kír-ir-i-o/→ umwîkirizo

t. Zămbujije **kwāmbāmba** nó **kwāmbuka** kanátsīndá (17.3).

→ Elles m'ont privé la mendicité et de m'expatrier.

/ku-āmb-āmb-a/→ kwāmbāmba

/ku-āmb-uk-a/→kwāmbuka

u. Zīngira umuhĭre nári **umuharirwahāngiro** (17.5).

→ Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaut –rien.

/u-mu-hár-ir-u-a/(i)-hâng-ir-o/→ umuharirwahāngiro

v. **Bwŏya bwōyá** intarágānde (18.1).

→ Pélage sans discontinuité.

/(u)-bu-ŏya/→Bwŏya

/bu-ōy-a/→bwōyá

W. Mugutēra **kwîyagara** uwubâgāje **akajānwa** (18.4).

→ Vous qui causent l'émerveillement sans limite à celui qui vous calme.

| ku – i – āg – ar - a| kwîyagara

|a – ka – gi – an – u - a| akajānwa

X. Mwā **mvâbugánwa** mwăngize umukērangīngo (19.2).

→ Vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

| (i) - n - vu - a - (i) - bu - gan - u - a|→imvâbugánwa.

II. 4.3. Les figures de construction

Les figures de construction sont des figures qui touchent la structure de la phrase.[71] Elles concernent l'organisation syntaxique du discours, « la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase ».[72]

II. 4.3.1. L'Anacolythe

C'est la rupture dans la construction d'une phrase.[73] L'anacolythe rompt la construction de la phrase.[74]

Trouvons des exemples dans le corpus :

a. **Nŭmvīse kádēda** ndēgera ku muheto mpitana inkĭndi (1.2).

J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai pris mon arc avec mes tenues de combat. Dans ce passage, il y a eu une rupture de l'infixe dynamiseur « -ra » : « indóbeko nshímitsi »

---

[71] DUCROT, O. et TODOROV, T., **Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, Paris, éd du Seuil, 1995, p. 481.
[72] NICOLAS, L., op. cit., p. 42.
[73] BUBOIS, J., op. cit., p. 29.
[74] SYLVIE, F., op. cit., p. 100.

On pourrait dire : Narûmvîse / n – à – **ra** – ŭmv – ir – ye /

Karadēda / Ka – **ra** – dēd – a /

b. **Mvugirizwa** ingoma atângŏrane (13.3).

→ Et, on battait les tambours en mon honneur.

Dans ce passage, il y a une rupture de l'infixe dynamiseur « ra ». On pourrait dire Ndavúgirizwa / n – **ra** – vúg – ir – ir – i – u – a /

II. 4.3.2. L'anaphore

L'anaphore est la répétition d'un mot (ou d'un groupe de mots) au début d'énoncés successifs, ce procédé visant à emphatiser le terme ainsi répété.

Par exemple : « **Mon bras** qu'avec respect toute l'Espagne admire.

Monbras qui tant de fois a sauvé cet empire. » (Corneille, le cid)[75]

L'anaphore c'est la répétition en début de vers (ou de phrase)

Exemple : **Toi** tu me comprends

Toi tu le ressens.[76]

Trouvons des exemples dans le corpus :

a. Ngira nīvúge nīvúgānze abănkekakó ubujōra bajōngóroke (1.1).

Nŭmvīse kádēda ndēgera ku muheto mpitana inkĭndi (1.2).

→Il y a la répétition du pronom personnel sujet « **n-** ».

a. Il y a aussi la répétition du pronom personnel « **n-** » au début des vers suivants :

{2.1, 2.2, 2.3, 2.4} {5.1, 5.2} {6.1, 6.2, 6.3, 6.4} {8.1, 8.2, 8.3, 8.5, 8.6} etc.

b. Simpagângwa mpânganye n'înkêragukêrakēra (9.2).

Sinkēkéreza ndakerera umwîkirizo inzirankīnzo (9.3).

[75] BUBOIS, J., op. cit., p. 33.

[76] SYLVIE, F., op. cit., p. 94.

Il y a la répétition de « **si** » : marque de la négation (premier personne du singulier).

c. Zírigata Rwābìtāho biratāhana (15.2).

Zări imishíkirakwĭma ntizăyīyimye (15.3).

Zīncāgatiza imitavu ndavuruganywa umwîkirizo (15.4).

Il y a la répétition de « **zi-** » qui est le préfixe verbal (classe 10) qui montre les vaches.

d. Mugahīmbāra ŭbahōbereye (18.3).

e. Mugatēra kwĭyagara uwubâgāje akajānwa (18.4).

Il y a la répétition du préfixe verbal (deuxième personne du pluriel).

II. 4.3.3. L'antithèse

L'antithèse est une mode d'expression consistant à opposer dans le même énoncé deux mots, ou groupe de mots, de sens opposé. Exemple :

Et monté sur le faîte il aspire à descendre (Corneille, Cinna).

Il y a une antithèse entre monter et descendre.[77]

La figure d'antithèse, jouant sur les oppositions, utilise souvent les symétries (chiasme ou parallélisme) pour être renforcée.

Exemple : Ici, s'était un enchantement. Là-bas c'était la désolation ; La double opposition (spatiale et sémantique) est renforcée par le parallélisme.[78]

Voici les exemples trouvés dans le corpus :

a. Ngira nīvúge nīvúgānze abănkekakó ubujōra bajōngóroke (1.1).

Je veux me faire entendre et me vanter pour que ceux qui me taxent de la maladresse puissent se démystifier.

Il y a une antithèse entre abănkēkáko ubujōra (ceux qui me taxent de la maladresse) et bajōngóróke (puissent se démystifier).

b. Singeréka kabiri kanátsīnda sinagáburiwe na bábiri (4.3).

→Ma flèche ne rate pas l'objectif parce que je fus initié par l'expert.

[77] BUBOIS, J., op.cit., p. 37.

[78] SYLVIE, F., op. cit., p. 99.

Il ya antithèse entre « **kugereka kabiri** » (être initié par des aventuriers, ce qui entraine l'imperfection) et « **kutágabúrirwa na bábiri** » (être initié par l'expert, ce qui entraine la perfection ou la performance).

→concrètement, il ya l'antithèse entre (perfection et imperfection).

c. Naráshēngeye iwa Bigoro atarí Bigōrangabo (7.1).

→J'ai fait la cour chez Bigabo, un chef qui n'est pas traître.

Il ya l'antithèse entre Bigabo (un bon chef, le père de la nation) et Bigōrangabo (un traître, un chef ennemi qui veut déstabiliser le pays et l'envahir).

d. Ahó guhâna ihāngiro bihāna imiriho (8.4).

→Au lieu de poursuivre la guerre, ils ont hurlé au secours.

Il ya antithèse entre guhâna ihāngiro (combattre avec acharnement et remporter la victoire) et imiriho (des cris d'alarme pour appeler au secours).

e. Sinatâniwe narátabārutse ntāmāza mū ntāngāro iwa Bigabo (11.1).

→Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de continuer, plutôt, je suis rentré en triomphateur et j'ai apparu à l'entrée de la grande cour chez Bigabo.

Il ya antithèse entre « Sinatâniwe » (perdre la bataille) et narátabārutse (rentrer en triomphateur).

f. Ndahânga abări bîzigiye guhāngāma (11.6).

→J'ai désillusionné les traîtres.

Il ya antithèse entre « Ndahânga » (attaquer violemment l'ennemi et le vaincre) et

« guhāngāma » (jouir de la victoire acquise).

g. Nsība gucúrūmba ndabacīra ku buhōmba (12.1).

→Je ne me suis pas démené. Au contraire, je les ai tous exterminés.

Il ya antithèse entre « Gusība gucúrūmba » (échapper aux risques) et « Gucîra ku buhōmba » (exterminer).

h. Zămbujije kwāmbāmba nó kwāmbuka kanátsīnda (17.3).

Si ndí inyámbukīrá (17.4).

→Elles m'ont privé de mendier et de m'expatrier.

→Et d'ailleurs je ne suis pas un expatrié.

Il ya antithèse entre « kwāmbuka » (s'expatrier) et « kutába inyámbukīrá » (être stable dans son pays).

i. Zīngira umuhĭre nári umuharirwahāngiro (17.5).

→Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaut-rien

Il ya antithèse entre « umuhĭre » celui qui est bien heureux et « umuharirwahāngiro » (un vaut-rien ou un malheureux).

j. Sinzôbabâga nzōbabāngurira (19.1).

→Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il ya antithèse entre « kubâga » (abattre) et « kubângurira » (faire accoupler). Ce qui implique la continuité alors que, abattre implique la discontinuité de l'élevage.

K. Mwā mvâbugánwa mwăngize umukērangīngo (19.2).

Nári umukērangēndo (19.3).

→Vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

→Alors que j'étais un mendiant au départ.

Il ya antithèse entre « umukērangīngo » (un grand homme, homme considérable dans la société) et « umukērangēndo » (un mendiant, un homme qui dépend totalement des autres pour vivre).

II. 4.3.4 L'ellipse

Dans certaines situations de communication ou dans certains énoncés, certains éléments d'une phrase donnée peuvent ne pas être exprimés, sans que pour cela les destinataires cessent de comprendre. On dit alors qu'il ya ellipse, que les phrases sont incomplètes ou elliptiques.[79]

L'ellipse est une figure microstructurale [de construction] créant un raccourci par la suppression d'outils grammaticaux ou de suite syntaxiques requis dans l'expression communément et complètement développée du rapport sémantique.[80]

Trouvonsdes exemples dans le corpus :

a. Nŭmvīse kádēda ndēngera kumuheto mpitana inkĭndi

→J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai pris mon arc avec mes tenues de combat.

Ici, il y a l'ellipse du mot « akarûrú » (cris d'alarme), on pourrait dire : « Numvise akarûrú kádēda ».

II. 4.3.5. Le parallélisme

La phrase par parallélisme, appelée aussi phrase sur éléments parallèles, qui se pose à la phrase linéaire, se développe par redoublement d'un ou plusieurs postes syntaxiques.[81]

Le parallélisme crée un effet de balancement qui souligne la symétrie des actions qui semblent naître logiquement et s'organiser naturellement. Parfois, le parallélisme peut être centré sur quelques mots.

---

[79] DUBOIS, J., op. cit., p. 183.
[80] MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 120.
[81] SYLVIE, F., op. cit., p. 99.

Exemple : de la fille d'Hélène à la veuve d'Hector.

Il y a parallélisme des mots : (fille/veuve) et (Hélène/Hector).

Donnons des exemples :

a. Ndabāndānya ndagēnda ubuzima burămbēra, inkĭndi irāndānga (3.1).

→J'ai continué la bataille et là vie m'a été toujours favorable.

Il y a parallélisme de :

1) Ndagēnda/Ndabāndānya

2) Ubuzima/Inkĭndi

3) burămbēra/irāndānga

b. Nshînze ijîsho ubushó nashóreye báshōnje (6.3).

→Et je contemple les vaches que j'ai razziées laissant leurs propriétaires dans la misère la plus noire.

Il y aparallélisme de :1) Nshînze/ nashóreye

2) ijîsho/ ubushó

c. Sinzôbabâga nzōbabāngurira (19.1).

→Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il y a parallélisme de :(Sinzôbabâga et nzōbabāngurira).

II. 4.4. Les figures portant sur la composante référentielle du discours

Ces figures contredisent la description fidèle qu'on pourrait faire d'un référent. Elles sont donc toujours circonstancielles : l'exclamation « Quel temps splendide ! » peut n'être pas figurale si l'état de choses exprimé se conforme à la réalité, mais elle devient s'il pleut à verse (ironie) ou si le temps reste agréable (hyperbole).

Elles instituent donc un décalage entre ce qui est apparemment formulé et ce qui est livré par le contexte.

Dans le cadre de l'art verbal, c'est le texte qui fournit, au moins en partie, les données de la situation indispensable à l'interprétation de l'énoncé. [82]

II. 4.4.1. L'Euphémisme

On appelle euphémisme toute manière atténuée ou adoucie d'exprimer certains faits ou certaines idées dont la crudité peut blesser. L'euphémisme peut aller, dans l'antiphrase, jusqu' à l'emploi d'un mot ou d'un énoncé qui exprime le contraire de ce qu'on veut dire.

Ainsi, dire de Pierre qu'il est très prudent peut être un euphémisme pour indiquer qu'il est très peureux.[83]

L'euphémisme, du grec « bien dire ». Cette figure adoucit les tours trop violents, trop choquants, trop crus pour en estomper la brutalité. C'est une bienséance du langage à préserver la sensibilité de son interlocuteur.

Exemple : Irma nous a quittés le 23juin (Irma est morte).[84]

Décelons les euphémismes dans le corpus :

a. Sinĭranze amasigarankōngōro ngo ngōré uwangáburiye adátīnyá (3.3).

→ Je n'ai jamais risqué ma tête pour causer des ennuis à celui qui m'a éduqué.

Ici, on a atténué une idée désagréable. « Kwĭrānga amasigarankōngōro » : signifie mourir : « gupfá ».

b. Sinkēkéreza ndakerera umwîkirizo inzirankīnzo (9.3).

➢ Le doute n'est pas permis. J'égorge superbement les sans- bouclier.

---

[82] NICOLAS, L., op. cit., p. 85.
[83] DU BOIS, J., op. cit., p. 200.
[84] SYLVIE, F., op. cit., p. 96.

Le déclamateur a utilisé le verbe « gukerera » qui signifie « couper ». A vrai dire on coupe les herbes. Et pourtant, dans ce passage, il ne coupe pas les herbes, mais plutôt le cou de son ennemi. Donc, il égorge son ennemi.

c. Ibití n'íbitigú ntibítāne (9.4).

→ Je mets sur la croix mes opposants.

Il y a de l'euphémisme car l'orateur a voulu dire qu'il tue sauvagement ses ennemis.

d. Sinōnôna ndāndura ibidogeza (10.2).

→ Je ne cause pas tort, plutôt, j'extermine les traîtres.

Il y a de l'euphémisme car le verbe « kurāndura » a le sens de tuer dans ce contexte alors qu'il signifie « arracher » dans le langage courant.

e. Nkadórōngeza akó kwā Bídoro (10.3).

→ Et je vais jusqu'au bout du combat.

Akó kwā Bídoro (c'est une expression qui signifie « akarûrú » selon NKŌMBE. « Kudórōngeza akarûrú » : signifie « tuer tout ce qui bouge ».

f. Ndabahāngira ndabakūramwó ijana (11.7).

→ Grâce aux amulettes, je les ai battus et une centaine a péri sur le champ de bataille.

Il y a de l'euphémisme parce qu'on a adouci une situation grave. On a dit « gukûramwó ijana » qui signifie dans ce contexte : « Tuer cent opposants ».

g. Irĭndi rica rijāna agacâmo (11.8).

→ Et une centaine survivant prit fuite en empruntant le pied de la montagne.

L'euphémisme est justifié par le fait qu'on a atténué une situation désagréable. « kujāna agacâmo» signifie « fuir la guerre » à cause de l'impossibilité d'affronter l'ennemi.

h. Nănje nkēgēra umugoré atângŏra, akānsānganiza urusāngo (16.3).

→ J'approche ma femme fidèle qui m'enduit du philtre amoureux.

Il y a l'euphémisme parce qu'on a voulu dire qu'il s'unit à sa femme (il fait des relations conjugales avec sa femme).

Dans les bonnes manières des Barundi, il est interdit de dire ouvertement ce qui relève des deux sexes. D'où le recours à l'euphémisme.

II. 4.4.2. L'hyperbole

L'hyperbole est une figure de rhétorique consistant à mettre en relief une idée par l'emploi d'une expression qui va au-delà de la pensée;exemple : un géant pour un homme grand, un pygmée pour un petit homme.[85]

Elle consiste à exagérer la force de son expression pour impressionner l'imagination de son interlocuteur qui comprendra le décalage entre les propos et la réalité.

Exemple : C'est un vent à décorner les bœufs.[86]

Décelons des exemples de l'hyperbole dans le corpus :

a. Ndavumereza umuheto abânsi baratūmba (2.4).

J'ai fait vibrer mon arc et mes ennemis sont tous exterminés.

On a fait l'exagération voulue car si on vibre son arc sans tirer ne signifie pas que tous les ennemis meurent par voie de conséquence. Même si on tire, rien ne nous garantit ici qu'on aille nécessairement tuer tous les ennemis.

[85] DUBOIS, J., op. cit., p. 246.
[86] SYLVIE, F., op. cit., p. 97.

b. Nkarekura nâgemye (4.2).

→ Je tire après avoir touché (ou tué) l'ennemi avec une flèche.

Ici, on a beaucoup exagéré. Entre « tirer » et « toucher ou tuer », il y a une action qui commence avant l'autre. C'est l'action de tirer qui commence et l'action de toucher vient en second lieu. Dire qu'on touche l'ennemi avec une flèche sans avoir tiré, est pratiquement impossible. Même si on tire, rien ne nous assure qu'on doit toucher l'ennemi. Des fois, il y a des objectifs manqués.

c. Nkazīngiza inziramuheto (5.2).

→ Et j'encercle les inaptes au combat.

Dans ce passage, l'orateur a expressément exagéré parce qu'on ne peut pas encercler des ennemis quand on est une seule personne. Pour le faire, il faut être suffisamment nombreux.

d. Ingenyúrwa zări zâse ingénye ku munyika kwā Baranyikwa (7.2).

Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas - fond chez Baranyikwa.

Ici, ingenyúrwa signifie : « ennemis » ;

Ingénye signifie : « blessure » ;

Kwāta ingénye signifie : « avoir des blessures sur tout le corps.»

Donc, on a exagéré car si on tue l'ennemi, son corps ne doit pas présenter partout des blessures.

e. Imipfú n'ímipfúnda bicīka ubupfíndo kŭ nyamâswa (8.7).

→Et les cadavres ainsi que les étendues de sang devinrent un casse-tête.

Dans ce passage, on nous montre que les animaux ont été incapables de manger tous les cadavres des ennemis et leur sang coulait avec des vagues.

Nous savons que les vagues existent dans un cours d'eau assez étendu et vaste comme un lac, un océan etc. on a beaucoup exagéré car on ne peut pas avoir des vagues de sang même si on collecte le sang de tous les Barundi.

f. Ahó nīcáye nâhó nĭciye haracânūka urupfú (12.2).

→Là où je me trouve et là où ont péri mes ennemis restent toujours des traces de la mort.

A vrai dire, quand on tue une personne, il n'y a pas des traces de la mort derrière l'assassin. Même là où l'ennemi a péri ne doit pas présenter toujours des traces de la mort. Donc, on a exagéré dans les propos.

g. Mugatēra kwĭyagara uwubâgāje akajānwa (18.4).

→Vous qui causez l'émerveillement sans limite à celui qui vous calme (caresse).

Si on caresse une vache, on ne doit pas s'émerveiller quitte à ce qu'on perde la connaissance. Donc, on comprend bel et bien que l'orateur a utilisé l'exagération voulue pour témoigner sa folie de joie et son enchantement pour être remercié par son chef en guise de reconnaissance de sa bravoure et de sa combativité.

II. 4.4.3. L'Ironie

C'est une figure macrostructurale selon laquelle le discours se développe en faisant entendre l'inverse de ce qui est dit.[87]

L'ironie exprime une idée totalement contraire à la pensée du locuteur qui doit comme dans le paradoxe, susciter une réaction de l'interlocuteur. Si tel n'est pas le cas, l'ironie ne sera pas comprise et considérée comme un décalage du locuteur par rapport à la réalité.[88]

Trouvons alors des exemples dans le corpus :

a. Ndajégeza umugāra ndagaramānga ku rugămba (2.1).

[87] MAZALEYRAT, J., op. cit., p. 186.
[88] SYLVIE, F., op.cit., p. 97.

→J'ai secoué ma crinière tout en fainéantant sur le champ de bataille.

→Sur le champ de bataille, il n'est pas question de badiner et de fainéanter. Au contraire, il faut être attentif. Dans le langage de tous les jours, j'entends dire : « il n'y a pas de combat à négliger ». Donc, l'ironie est vérifiée.

b. Ahó ndāyé n'âhó ndāngwá hakarāngwa ubugwânêzá (10.4).

→Là où je fais mon séjour et là où j'arrive, c'est la paix qui y règne.

Dans ce passage, l'orateur utilise l'ironie mordante quand il affirme que là où il se trouve, c'est la paix qui y règne.

Ce n'est pas juste car un guerrier est appelé à faire la guerre d'où l'absence de la paix et du bien-être pour ceux qui ont vu leurs enfants mourir sur le champ de bataille.

II. 4.4.4. La litote

La litote est une figure de rhétorique consistant à se servir d'une expression qui affaiblit la pensée, afin de faire entendre plus qu'on ne dit : dans le cid de corneille, les mots : « va, je ne te hais point », que Chimène dit à Rodrigue, forment une litote.[89]

La litote est un procédé inverse qui consiste à atténuer exagérément une expression pour obliger l'interlocuteur à comprendre que « le peu veut dire beaucoup ». Cette figure est souvent utilisée dans des tours négatifs.

Exemple : Alexandre ne va pas mourir de faim (= Alexandre va beaucoup manger).[90]

Illustrons cette figure par des exemples trouvés dans le corpus :

a. Ibibōndo ntíbigwānira inkōngōro, biravyína umudīho (16.1).

→Mes enfants ne font plus de querelles à cause de l'insuffisance du lait.

[89] DUBOIS, J., op. cit., p. 304.
[90] SYLVIE, F., op. cit., p. 96.

Concrètement, ce passage signifie : « mes enfants boivent suffisamment du lait » (Ibibōndo biranywá amatá bigahîmba). Comme on l'a dit précédemment, on a utilisé le tour négatif pour faire comprendre.

II. 5. Les figures les plus récurrentes

Tableau 1 : Les figures les plus récurrentes

Convenons d'utiliser un tableau récapitulatif pour en faire une bonne illustration.

Catégorie	Figure	Nombre de vers dans lesquels elle a été recensée.
1. Les figures de sens ou tropes	1. Métaphore	3
	2. Métonymie	3
	3. Périphrase	10
	4. Personnification	3
	5. Prosopopée	1
	6. Synecdoque	3
2. Les figures de diction ou figures d'élocution	1. Allitération	65
	2. Aphérèse	23
	3. Apocope	4
	4. Assonance	65
	5. Paronomase	2
	6. Synérèse	24
3. Les figures de construction	1. Anacolythe	2
	2. Anaphore	24
	3. Antithèse	11
	4. Ellipse	1
	5. Parallélisme	3
4. Les figures portant sur la composante référentielle du discours	1. Euphémisme	8
	2. Hyperbole	7
	3. Ironie	2
	4. litote	1

Admettons conventionnellement qu'une figure la plus récurrente est celle qui se présente plus de cinq fois. Voici alors les figures qui ont été les plus utilisées :

1. L'Allitération
2. L'Assonance
3. L'Anaphore
4. La Synérèse
5. L'Aphérèse
6. L'Antithèse
7. La périphrase
8. L'Euphémisme
9. L'Hyperbole

II. 6. Conclusion du chapitre

En résumé, ce deuxième chapitre est considéré comme un chapitre pivot qui fait objet de l'analyse des figures de style en les classant dans différentes catégories. Signalons que la classification des figures de style reste toujours une question non résolue tel que nous le constatons : « Les classifications ne cesseront de bouger et le nombre des figures de style de varier (certains inventaires en comptent jusqu'à deux cent cinquante) : la dernière grande tentative pour unifier le champ dans le cadre rhétorique distingue sept classes; les auteurs de rhétorique n'en comptent que quatre. Il faut dire un mot du sort réservé aux tropes dans les classifications rhétoriques.

Tantôt, ils ne sont qu'une des sous-classes des figures de mots tantôt une espèce à part. Mais la classification des figures de sens repose encore sur d'autres critères :

-leur caractère ponctuel

-leur valeur du point de vue de la langue »[91]

[91] DUCROT, O. et TODOROV, T., op. cit., p. 482 - 483.

CHAP III. APPROCHE LEXICO-SEMANTIQUE D'ODES AU BETAIL

III. 0. Introduction

Au cours du présent chapitre, nous allons nous appesantir sur la notion de champ où nous allons nous limiter sur le champ lexical, le champ sémantique, le champ conceptuel et le champ dérivationnel. Nous allons aussi poursuivre en établissant des grilles sémiques et des isotopies sémantiques.

III.1. Notion de champ

En linguistique, le champ est un ensemble de termes (surtout des unités lexicales) liés par une structure de relations. Ces dernières sont tellement variées qu'elles engendrent un nombre impressionnant de types de champs dont les noms varient selon les écoles et où risquerait de se noyer un lecteur non averti.[92]

III.1.1. Champ lexical

Le champ lexical désigne l'ensemble des mots ou des expressions (appartenant, en toute rigueur, à une même partie du discours :nom, verbe, adjectif etc) correspondant à l'indication des réalités d'un domaine du monde.[93]

Exemple du champ lexical du mot « corps » : nez, main, visage, poil, menton, jambes, bras, la bouche, etc.

On peut aussi trouver un exemple de champ lexical en Kirundi si on fait recours au corpus.

a. Le champ lexical du mot vache (inká).

Le champ lexical du mot vache (inká), c'est l'ensemble des vocables participant à la signification de ce mot à savoir :

Impfîzi →taureau

Isugí →vache dont les veaux ont pu tous survivre

---

[92] DUBOIS, J., op. cit., p. 286.
[93] NICOLAS, L., op. cit., p. 29.

Inyāmbo→vache à longues cornes et de grande taille.

Inyána→le veau.

Isâvé→vache stérile.

Inyaruguru, etc→vache issue des races importées.

b. Le champ lexical du mot « bataille » : urugămba.

Le champ lexical du mot « bataille » renferme des mots qui concourent à la signification de ce mot à savoir :

Ubujōra : lâcheté.

Akarûrú : cris causés par un événement tragique.

Imyāmpi : flèches.

Abânsi : les ennemis.

Indānga : les pages.

Umuheto : arc.

Ikimāshi : bouclier.

Umugĕge : sorte d'arc.

Urukāmvyo : corde d'arc.

Iminiho : cris de désespoir.

Imipfú : les cadavres.

Uruvuto : corde tendue d'un arc.

Abahizi : tireurs d'élite.

Urupfú : la mort etc.

III.1.2 Champ sémantique

Le champ sémantique désigne « l'aire couverte, dans le domaine de la signification, par un mot ou par un groupe de mots de la langue ».[94]

C'est aussi l'ensemble des mots appartenant à une même catégorie sémantique, à un sens rapproché.

Exemple : champ sémantique de l'argent :

- Fric, pognon, sou, pèze, livre, fonds.

Nous allons uniquement montrer le champ sémantique du courage que nous définissons ainsi : le champ sémantique du courage, c'est lensemble des mots et d'expressions qui appartiennent à la même catégorie sémantique du courage.

kwĭvugānza : vanter ses mérites.

kurêngera ku muheto : manier l'arc devant les ennemis.

kujégeza umugāra : secouer la crinière.

gutêra utênyēnya : tirer après avoir visé l'objectif.

kuvumana n'íkivumé : affronter l'ennemi.

kurênguka ku rugămba : répondre présent à la bataille.

ndafurūtira : j'ai changé de mine pour effrayer.

gutabāra igitêro : mettre les ennemis en déroute.

guhângana n'âbânsi : résister sans reculer.

[94] NICOLAS, L., op. cit., p. 28.

III.1.3. Champ conceptuel

C'est l'aire des concepts couverte par un mot ou un groupe de mots ; par exemple le champ conceptuel des relations de parenté.[95]

C'est ainsi l'ensemble des unités lexicales appartenant à un même concept.

a. Champ conceptuel des appelations des flèches.

Le champ conceptuel des appelations des flèches, c'est l'aire des concepts couverte par le mot « flèche ».

ubukera : flèche sans la partie en bois.
Umugera : flèche avec dard (très pointue).
Impirú : flèche qui se détache de la partie en bois quand elle atteint l'objectif.
Imângé : synonyme de « Impirú ».
Imburûngu : flèche de forme arrondie.
Ingobé : flèche à crochets.
Intanáge : flèche empennée.

b. Champ conceptuel d'une vache (inká).

Le champ conceptuel d'une vache « inká », c'est l'aire des concepts couverte par le mot vache.

Ingūmba : vache qui ne met plus bas.
Isâvé : vache qui n'a jamais mis bas
Ibúguma : vache qui a mis bas et qui est très vieille actuellement
Imvyêyi : vache mère qui n'est pas vieille
Ishâshi : vache susceptible de mettre bas qui est encore jeune.

III.1.4. Champ dérivationnel

Le champ dérivationnel implique une base formelle commune aux divers mots. Ainsi, « enseigner », « enseignement », « enseignant », etc appartiennent au même champ dérivationnel.[96]

---

[95] DUBOIS, J., op. cit., p. 285.
[96] NICOLAS, L., ibidem.

C'est aussi l'ensemble des mots (unités lexicales) dérivés d'une même unité lexicale ou d'une même racine.

Exemple1 : -ntu →ikīntu, umūntu, ahāntu, ukūntu, etc
Exemple2 : kór- →gukóra, gukórana, gukórēsha, gukórerwa, gukórera etc

Ici, nous allons donner une racine en kirundi et des mots qui peuvent être dérivés de cette unité lexicale.

(-gab-) : ubugabo, umugabo, akagabo, ikigabo, urugabo, ingabo, ubushêgabo, etc

(-vúg-) : kuvúga, kuvúgira, kuvúgirizwa, kuvúgiriza, kuvúgāngwa, kuvúgānga, kuvúguruza, kuvúguruzanya, kwîvuga, ...

(-gōr-) : kugōra, kugōrana, kugōrwa, kugōrerwa, kugōrēsha, amagŏrwa, abagôwe, abăgōwe, etc

(-het-) :guheta, guhetama, guhetera, igihéte, impeta, etc

(-bâg-) : kubâga, ibâgiro, kubâgira, kubâgīsha, imbăgwa, kubâgana, etc

(-hí-) : gushá, umuhĭre, umuhĭrwe, guhîra, guhîsha, etc

(-vum-) : kuvuma, kuvumana, umuvumo, ikivumé, kuvumwa, etc

(-gēnd-) : kugēnda, kugēndana, urugēndo, kugēndera, imigĕnderanire, umugĕnde, umugēnzo, etc.

III.2.Quelques grilles sémiques

Nous tenons à signaler que nous avons choisi de montrer uniquement les grilles sémiques du mot « inká » = la vache et de : « umwāmpi = la flèche » comme une illustration pour ne pas encombrer notre travail.

A.Tableau 2 : Grille sémique du mot « inká » = la vache

			Ryârí? (quand?)			Imyâka ifisé (son âge)			
	S^1	S^2	S^3	S^4	S^5	S^6	S^7	S^8	
Ingūmba	+	+	-	+	-	-	-	+	**S^1**
Isâvé	+	-	-	-	-	-	-	+	**S^2**
Ibúguma	+	+	-	+	-	-	-	+	**S^3**
Imvyêyi	+	+	+	-	+	+	+	+	**S^4**
Ishâshi	+	-	-	-	+	+	-	-	**S^5**

N B : S = Sème et **S** = Sémème

Dans la terminologie de l'analyse sémique, le sème est l'unité minimale de signification, non susceptible de réalisation indépendante, et donc toujours réalisée à l'intérieur d'une configuration sémantique ou sémème[97]

Dans la terminologie de l'analyse sémique, le sémème est l'unité qui a pour correspondant formel le lexème, il est composé d'un faisceau de traits sémantiques appelés sèmes (unités minimales non susceptibles de réalisation indépendante).[98]

Exemple : Le sémème de chaise comporte les sèmes : S^1, S^2, S^3, S^4

S^1 = Avec dossier

S^2 = Sur pieds

S^3 = Pour une personne

S^4 = Pour s'asseoir

NB : On remarque que l'adjonction d'un sème S^5 (« avec bras ») réalise le sémème de fauteuil.

[97] DUBOIS, J., op.cit., p. 473.
[98] DUBOIS, J., idem.

Commentaire de la grille : A

Les lettres que nous avons allignées horizontalement, représentent les sèmes du mot « inká » (vache) : S^1, S^2, S^3, S^4, S^5, S^6, S^7 et S^8

S^1 = Ivyārá (susceptible de se reproduire)

S^2 = Yavyâye (qui a mis bas)

S^3 = Vubá = qui a mis bas récemment

S^4 = kěra = qui a mis bas il ya longtemps.

S^5 = Yītéze kuvyâra = qui s'apprête à mettre bas.

S^6 = Miké→Ifisé imyâka miké (moins âgée)

S^7 = Igeréranye→ifisé imyâka igeréranye (moyennement âgée)

S^8 = Myĭnshi→Ifisé imyâka myĭnshi (très âgée)

Les lettres que nous avons allignées verticalement, représentent les semèmes du mot « inká » (vache) : **S^1, S^2, S^3, S^4 et S^5**

S^1 = Ingūmba = vache qui ne met plus bas

S^2 = Isâvé = vache qui n'a jamais mis bas

S^3 = Ibúguma = vache qui a mis bas mais qui est vieille pour le moment.

S^4 = Imvyêyi = vache mère qui n'est pas vieille.

S^5 = Ishâshi = vache susceptible de mettre bas mais qui est encore jeune.

Inká (vache) c'est l'hyperonyme de :ingūmba, isâvé, ibúguma, imvyêyi, ishâshi.

C'est-à-dire que le mot « inká » (vache) inclut les mots ci-haut cités.

Les hyponymes du mot « inká » (vache) sont les suivants : ingūmba, isâvé, ibúguma, imvyêyi, ishâshi. Nous constatons que les mots ci-haut cités sont des co-hyponymes du mot « inká » (vache). C'est-à-dire qu'ils sont inclus dans ce mot.

NB. L'hyperonyme est une relation d'inclusion.

L'hyperonyme inclut l'hyponyme et l'hyponyme est inclus dans l'hyperonyme.[99]

B. Tableau 3 : Grille sémique du mot umwāmpi = la flèche

	S^1	S^2	S^3	S^4	S^5	S^6	S^7	S^8	
Ubukera	+	-	+	-	-	+	-	-	**S^1**
Umugera	+	-	+	-	-	-	-	+	**S^2**
Impirú	+	-	+	-	-	+	-	+	**S^3**
Imângé	+	-	+	-	-	+	-	+	**S^4**
imburûngu	-	+	-	+	-	-	-	+	**S^5**
Ingobé	+	-	+	-	+	-	-	+	**S^6**
Intanáge	+	-	+	-	-	-	+	+	**S^7**

Commentaire de la grille :B

Les lettres que nous avons allignées horizontalement, représentent les sèmes du mot « umwāmpi » (flèche) : S^1, S^2, S^3, S^4, S^5, S^6, S^7, S^8.

S^1 = usōngóye = flèche pointue.

S^2 = wībúrūngushuye = flèche sous forme d'une boule.

S^3 = ukoméretsa = qui blesse l'ennemi.

S^4 = umená umutwé = qui fait mal à l'ennemi sans le blesser.

S^5 = ufiséamashámi = flèche avec des crochets.

S^6 = ubukera buherá mu mūntu = flèche dont la partie métallique se perd dans le corps humain.

[99] NICOLAS, L., op.cit., p. 27.

S^7 = uríko amababá = flèche empennée.

S^8 = ufisé urutí = flèche qui dispose une partie en bois.

Là où la partie métallique d'une flèche se rencontre avec la partie en bois s'appelle « **Ipfūngīriro** ». C'est justement sur ce point de rencontre qu'on met les ailes des oiseaux pour que la flèche ne soit pas déviée par le vent.[100]

Voici les avantages d'une flèche empennée :

« ...aho nyéne wagênda uravúza umwîmāngi uwó bawuráshe akagwa igihûmurá utárāmushikīra. Kwări ukugíra ngo báwurashe umuyaga ntŭwugururе ngo ujé iyó batāwutūmbereje »[101]

→Une flèche empennée lancée, faisait beaucoup de bruit et effrayait l'ennemi avant de le blesser. C'était aussi dans le but d'éviter toute déviation éventuelle provoquée par le vent.

NB : Les ailes utilisés pour empenner une flèche émanaient de gros oiseaux de qualité en l'occurrence : inkânga = pintade, inkôna = aigle etc.

« Umwămi wé bămutanagira inkôna arí yo mwămi w'íbisīga.[102]

→Pour empenner une flèche du roi, on utilisait les ailes de l'aigle parce que c'est le roi des oiseaux.

Notons enfin qu'on n'utilisait jamais les ailes du corbeau pour empenner une flèche car c'est un oiseau de malheur.

« Bătanagīsha amababáy'íbisīga vy'ûbwôko bwīzá bitarímwo ibikôna kukó igikôna cītwa umuja w'íbisīga ».[103]

---

[100]NTAHOKAJÁ, JB., op.cit., p. 77.
[101] NTAHOKAJÁ, JB., idem.
[102] NTAHOKAJÁ, JB., ibidem.
[103]NTAHOKAJÁ, JB., ibidem.

Les lettres que nous avons allignées verticalement, représentent les semèmes du mot « umwāmpi » (flèche) : S^1, S^2, S^3, S^4, S^5, S^6, S^7.

S^1 = ubukera = flèche sans la partie en bois.

S^2 = umugera = flèche très pointue (avec dard).

S^3 = Impirú = flèche qui se détache de la partie en bois quand elle cible l'objectif.

S^4 = Imângé = flèche qui se détache de la partie en bois quand elle cible l'objectif.

S^5 = imburûngu = flèche arrondie.

S^6 = ingobé = flèche à crochets.

S^7 = intanáge = flèche empennée.

NB :Impirú et Imângé sont synonymes selon NKŌMBE

« umwāmpi » (flèche) c'est l'hyperonyme de : ubukera, umugera, Impirú, imângé, imburûngu, ingobé, intanáge. C'est-à-dire que le mot « umwāmpi » (flèche) inclut tous les mots ci-haut cités.

Les mots :ubukera, umugera, Impirú, imângé, imburûngu, ingobé, intanáge sont des hyponymes de « umwāmpi » (flèche). C'est-à-dire qu'ils sont inclus dans ce mot et nous constatons que ce sont des co-hyponymes.

Donc ubukera, umugera, impirú, imângé, imburûngu, ingobé, intanáge, sont des co-hyponymes.

III.3. Isotopies sémantiques

L'isotopie (sémantique) consiste précisément dans la récurrence d'un même sème, générique ou spécifique. Elle constitue un facteur de cohésion textuelle sur le plan sémantique.[104]

[104] NILCOLAS, L., op.cit., p. 30.

III.3.1. Isotopie sémantique de la victoire

Ici, nous allons présenter et expliquer des vocables et expressions qui participent au même sens de la victoire. Nous allons constamment les repérer dans le corpus de notre travail.

Kwĭvugānza : vanter ses exploits.

Kurêngera ku muheto : manier habilement l'arc.

Guhítana inkĭndi : se préparer pour attaquer l'ennemi.

Kujégeza umugāra : secouer la crinière (signe de terreur).

Kugaramānga ku rugămba : marcher superbement sur le champ de bataille.

Guhîmbārwa n'ímyāmpi : avoir la joie suscitée par l'effet des flèches.

Kuvumereza umuheto : faire vibrer l'arc.

Kutîrânga amasigara nkōngōro :ne pas périr sur la bataille.

Kurekura wâgemye : préciser l'objectif.

Kutágeréka kabiri : être excellent dans le maniement de l'arc.

Kuzîngiza inziramiheto : encercler les sans armes (ennemis).

Kuzira kuvúgwa nó kuvūrwa : ne pas courir aucun danger dans la bataille.

Kurivōza ikimāshi : frapper sur le bouclier pour témoigner sa victoire.

Kugira ingirígi : vaincre sans péril.

Kuvyûza Impirú ivyĭhūmbārike : blesser les ennemis à coups de flèches.

Guhôhōsha : achever des ennemis blessés.

Gukerera umwîkirizo : décapiter superbement les ennemis.

Kurândura ibidogeza : exterminer les ennemis.

Gutabāruka : revenir sain et sauf de la bataille.

Kubákūramwó ijana : tuer un nombre important d'ennemis.

Gucîra kubuhōmba :tuer systématiquement sans discerner.

III.3.2. Isotopie sémantique de la défaite

S'agissant de l'isotopie sémantique de la défaite, nous allons montrer et expliquer des vocables et expressions se trouvant dans le corpus de notre travail et qui convergent au même sens de la défaite.

Ubujōra : lâcheté

Kádēda (akarûrú) : cris causé par un événement tragique.

Abahíta baratūmba : les ennemis ont péri.

Kugōra uwakúgaburiye : causer tort à son seigneur, à son chef.

Kugaburirwa na bábiri : ne pas être fidèle au chef d'antan.

Kwîshīshītira : demander le cessez-le-feu à cause de son inaptitude au combat.

Kwāta ingénye : être blessé gravement.

Guhâna iminiho : pleurer en masse quand le combat fait rage.

Inzirankīnzo : les ennemis dépossédés de leurs armes.

Kujāna agacâmo : fuir en faisant des manœuvres quitte à ce qu'on échappe à la vigilance des soldats ennemis.

III.3.3. Isotopie sémantique d'armes

A propos de l'isotopie sémantique d'armes, il va s'agir du scénario de montrer et expliquer des vocables qui participent au même sens d'armes utilisées pendant la guerre dans le Burundi traditionnel.

Umuheto : arc.

Inkĭndi : tenues de combat.

Imyāmpi : flèches.

Intanáge : flèches empennées.

Urukāmvyo : corde tendue de l'arc.

Imângé : flèche qui sedétache de la partie en bois une fois ciblée l'objectif.

Ikimāshi : bouclier.

Umugĕge : arc (synonyme de « umuheto »).

Impirú : flèche qui se détache de la partie en bois une fois atteint l'objectif.

Uruvuto : corde bien tendue de l'arc.

Inkīnzo : Bouclier.

III.3.4. Isotopie sémantique du cheptel

Nous allons dégager et expliquer des vocables et expressions qui participent au même sens du cheptel se trouvant dans le corpus de notre travail.

Bigoro : nom propre d'une vache.

Mugămba : nom propre d'une vache.

Māza : nom propre d'une vache.

Mwâka : nom propre d'une vache.

Zírigata Rwābitāho : vaches qui veulent s'accoupler.

Imishíkirakwĭma : vaches prêtes à l'accouplement.

Imitavu : les veaux.

Inyāmbo : vaches de longues cornes et de grande taille.

Bihĕmbe vyó kuzíbēra : vaches de belles cornes.

Bwŏya bwōyá intarágānde : vaches de pelage parfait.

Musēzero udashwānyúka : vache dont la robe est parfaite.

Imvâbugánwa : vaches émanant de la cour princière.

III.5. La conclusion du chapitre

Dans ce chapitre que nous venons de terminer, il est question de montrer quelques champs : champ lexical, champ sémantique, champ conceptuel, champ dérivationnel ; de dresser des grilles sémiques accompagnées de commentaires, d'établir quelques isotopies sémantiques dans le but de nuancer les différents vocables qui prêtent confusion.

CONCLUSION GENENRALE

Au terme de notre travail, il sied de rappeler la démarche entreprise et les résultats obtenus. Il s'avère indispensable de faire une évaluation pour montrer que nous sommes réellement arrivés aux objectifs que nous nous étions fixés au départ. Notre sujet s'intitule : « **Essai d'analyse stylistique d'odes au bétail à partir du corpus recueilli à Matána auprès de NKÕMBE Clément** ».

Notre objectif est de dégager ce qui fait la beauté d'un texte oral et surtout les odes au bétail avec un contexte de profération à l'appui. Concrétement, dans les odes au bétail, on a l'objectif de plaire au public.

Ainsi, nous avons formulé les hypothèses de travail ci-après :

L'orateur donnerait un messageimagé pour plaire et se faire comprendre uniquement aux initiés. Le public n'a que suivre la performance de l'orateur qui remercie son chef qui lui a donnné une vache.

Les odes au bétail véhiculent un message imagé qui impressionnerait beaucoup de personnes si on en fait une exploitation détaillée. Il serait difficile à un locuteur qui n'a pas été à la cour royale de déchifrer le contenu des odes au bétail.

En outre, l'analyse stylistique d'odes au bétail qui consiste à étudier les procédés utilisés pour décoder le message, a été notre méthode privilégiée afin de vérifier les différentes hypothèses que nous avons formulées. Le but primordial est de faire une analyse raisonnée et judicieuse du corpus recueilli en lui administrant une interprétation fidèle grâce aux informations du profératéur.

Rappelons donc les grandes articulations de notre travail que voici :

Dans l'introduction générale, nous avons présenté le sujet et son intérêt, la motivation du sujet, la problématique, les objectifs, les hypothèses et l'état des lieux.

Au chapitre premier à savoir : « Cadre théorique et méthodologique », nous avons défini les mots clés. Nous avons également passé en revue quelques éléments qui se rapportent à la stylistique.

Concernant le dexième chapitre à savoir : « Présentation et analyse stylistique du corpus », nous y avons montré essentiellement les figures de sens ou tropes, les figures de diction ou figures d'élocution, les figures de construction, les figures portant sur la composante référentielle du discours. Nous avons également montré les figures les plus récurrentes.

Pour le troisième et dernier chapitre intitulé : « Approche lexico-sémantique d'odes au bétail », nous avons d'abord présenté les différents champs : champ lexical, champ sémantique, champ conceptuel, et champ dérivationnel. Nous avons ensuite établi les grilles sémiques et en dernier lieu, nous avons dégagé les isotopies sémantiques.

La réalisation de ce travail s'est heurtée à certaines difficultés : premièrement, des problèmes de l'inexpérience ; deuxièmement, des problèmes de financement ; troisièmement, des problèmes de traduction et un retard notoire qui est dû aux raisons indépendantes à notre propre volonté sans oublier d'autres ennuis que nous ne citons pas nommément. En dépit de ces difficultés rencontrées, nous avons eu des résultats que nous estimons appréciables.

A propos des résultats obtenus, nous avons constaté qu'il y a un langageimagé dans la mesure où l'orateur donne un messagedifficile à décoder. Nous avons également montré la beauté d'un texte oral à l'aide de l'analyse stylistique de notre corpus. Signalons enfin que la modernité menace le patrimoine culturel burundais et ce dernier tend à disparaître progressivement.

Pour freiner cette disparition progressive du patrimoine culturel burundais, nous lançons un appel vibrant au gouvernement burundais de mettre sur pied une politique linguistique dans le but de revaloriser la langue nationale.

Nous affirmons que ce sujet n'a pas été traité intégralement.Toutefois, nous osons espérer que ce travail, malgré ses limites, constitue une contribution à l'analyse stylistique d'un texte oral sur les odes au bétail.

Quoique modeste, nous nous en réjouissons.Cette étude que nous venons d'achever serait un repère pour des récipiendaires qui s'engageraient dans la même voie que nous pour revaloriser les odes au bétail. Nous leur en souhaitons bonne route.

BIBLIOGRAPHIE

I. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

1. DAUZAT, A., ***Nouveau dictionnaire étymologique***, Paris, Librairie Larousse, 1964, 805 p.

2. DUBOIS, J. et al., ***Dictionnaire de linguistique***, Paris, Larousse, 2002, 514p.

3. DUCROT, O. et TODOROV, T., ***Dictionnaire encyclopédique des sciences***, Paris, éd du seuil, 1995, 668p.

4. GRÉGORY, C. et al., ***Encyclopedia universalis***, Paris, 1977, V15, 1105 p.

5. MOUNIN, G., ***Dictionnaire de la linguistique***, Paris, PUF, 1974, 304 p.

6. RODEGEM, FM., ***Dictionnaire Rundi-Français***, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1970, 644 p.

II. OUVRAGES GENERAUX

1. ADAM, JM., ***La linguistique traditionnelle***, Paris, Armand Colin, 2008, 239 p.

2. BALLY, C., ***Traité de stylistique Française***, Paris, Klincksieck, 1951, 264 p.

3. BARDIN, L., ***L'analyse du contenu***, Paris, PUF, 1977, 233 p.

4. BONHOMME, M., ***Les figures clés du discours***, Paris, éd du seuil, 1998, 92 p.

5. COURTES, J., ***Nouveaux actes sémiotiques,*** Limoges, PULIM, 1992, 88p.

6. CRESSO, M., ***Le style et ses techniques***, Paris, PUF, 1976, 350 p.

7. DELAHAYE, Y., ***La frontière et le texte***, Paris, Payot, 1977, 252 p.

8. DARBELNET, J., ***Stylistique comparée du Français et de l'Anglais***, Paris, éd Didier, 2009, 331p.

9. DUBOIS, J., ***Elément de linguistique française,*** Paris, Larousse, 1970, 294 p.

10. DUCROT, O., ***Principes de sémantique linguistique***, Paris, Herman, 1972,311 p.

11. FONTANILL, J., ***Sémiotique et littérature,*** Paris, PUF, 1995, 260 p.

12. FREYERMUTH, S., ***Petit manuel de stylistique***, Paris, éd de Boeck Duculot, 2008, 127 p.

13. GENETTE, G., ***Figures***, Paris, éd du seuil, 1966, 267 p.

14. GREIMAS, AJ., ***Sémantique structurale***, Paris, PUF, 1986, 261 p.

15. GUIDÈRE, M., ***Introduction à la traductologie***, Bruxelles, De Boeck université, 2010,176p.

16. GUIRAUD, P., ***L'étymologie,*** Paris, PUF, 1972, 125 p.

17. HIR, Y., ***Styles***, Paris, éd Klincksieck, 1976, 225 p.

18. HOUIS, M., ***Anthropologie linguistique de l'Afrique noire,*** Paris, PUF, 1971, 418 p.

19. LARTHOMAS, P., ***Notion de stylistique générale***, Paris, PUF, 1998, 266 p.

20. LYONS, J., ***Sémantique linguistique,*** Paris, Librairie Larousse, 1980, 495 p.

21. MAZALEYRAT ET MOLINIE, G., ***Vocabulaire de la stylistique***, Paris, PUF, 1968, 379 p.

22. MOLINIÉ, G., ***Elément de stylistique française***, Paris, PUF, 1968, 213 p.

23. NICOLAS, L., ***Initiation à la stylistique***, Paris, Hachette, 2001, 126 p.

24. NTAHOKAJÁ, JB., ***Imigēnzo y-íkirŭndi***, BUJUMBURA, UB, 1978, 365 p.

25. NTAHOMVŪKÍYE, H., ***L'univers littéraire burundais : essai de stylistique du Kirundi,*** BUJUMBURA, PressesLavigerie, 2010, 169 p.

26. NYCKEES, V., ***La sémantique***, Paris, Belin, 1998, 365 p.

27. PIERROT, AH., ***Stylistique de la prose***, Paris éd Belin, 1998, 2003, 319 p.

28. QUÉRÉ, H., ***Intermittences du sens***, Paris, PUF, 1992, 186 p.

29. RASTIE, F., ***Sémantique interprétative***, Paris, PUF, 1987, 284 p.

30. RODEGEM, FM., ***Anthologie rundi***, Paris, colin, 1973, 417 p.

31. SAUSSURE, F., ***Cours de linguistique générale***, Paris, Payot, 1995,520 p.

32. SUMPF, J., ***Introduction à la stylistique du français***, Paris, Librairie Larousse, 1971, 187 p.

33. DE MAURO, T., ***Une introduction à la Sémantique,*** traduit de l'italien par Louis-Jean CALVET, Payot, Paris, 1969, 220 p.

34. UMBERTO, E. et al, ***Interprétation et surinterprétation,*** Paris, PUF, 1996, 140 p.

III. MEMOIRES

1. HAKIZIMANA, A., ***Particularités stylistiques des ethnotextes burundais*** : cas du discours paraclétiques, Bujumbura, Mémoire, UB, 1997, 132 p.

2. NDUWABAGABO, JP., ***Les conditions favorables à une bonne réception d'un message oral*** ; cas du discours de circonstance au Burundi, Bujumbura, Mémoire, UB, 2004 125 p.

3. NDUWAMUNGU, D., ***Analyse stylistique de quelques hymnes des partis politiques Burundais***, Bujumbura, Mémoire, UB, 2009, 96 p.

4. NTAKIRUTIMANA, JB., ***La dénomination de la robe bovine en Kirundi***, Bujumbura, Mémoire, UB, 1987, 151 p.

ANNEXE

Le questionnaire d'enquête

Voici une liste de questions qui nous a permis de bien mener notre enquête.

1. Mushîngantăhe wītwa ndé ?
   →Quel est votre nom ?
2. Uri nāká wănde ?
   →Pouvez-vous me dire votre généalogie ?
3. Aha turí ni hêhé ?
   →Quel est le nom de cette colline ?
4. Wavûtse ryârí ?
   →Vous êtes né en quelle année ?
5. Mbwīra abatwăre wabônye?
   →Combien de chefs avez-vous connus ?
6. Mbwīra abagánwa wabônye ?
   →Combien de princes avez-vous connu ?
7. Hari umwămi wōbá wárabônye ?
   →Auriez-vous vu un roi ?
8. Umuryāngo wāwe ni uwûhé ?
   →Votre clan s'appelle comment ?
9. Mbwīra imiziro yânyu ?
   →Est-ce que je peux connaître les interdits de votre famille ?
10. Mbĕga hari imiryāngo mudahāná abageni?
    →Y aurait-il des clans avec qui vous ne pouvez pas établir un contrat de mariage?
11. Mbĕga wōba uzí kwîvuga amazína?
    →Savez-vous déclamer des odes ?
12. Uzi amzína y'ûbwôko ubûhé ?
    →Vous savez des odes de quelle sorte ?
13. Ayo Mazína wayámenye gúte ?
    →Comment aviez-vous connu ces odes ?

14. Wayûnvīse kurí ndé ?

→Qui vous a incité à aimer les odes ?

15. Murí uyu muryāngo hōba hári abăndi băyavuga ?

→Y aurait-il d'autres déclamateurs dans votre clan ?

16. Mbwīra ayo Mazína icó yavûyekó?

→Pouvez-vous me dire l'origine de ces odes ?

17. Mbĕga bayavuga ryârí ?

→Quand est-ce qu'on déclame les odes ?

18. Amazína avugwa n'ûwó arí wé wëse ?

→Quiconque peut déclamer les odes ?

19. Uwuyávuga aba ashâka ikí ?

→Celui qui déclame les odes veut aboutir à quoi au juste ?

20. Mbĕga bapfa ukwó bayavuzé ?

→On les déclame n'importe comment ?

21. Akamaro k'ámazína ni akâhé ?

→Quel est l'intérêt de déclamer les odes ?

22. Wōshóbora kuvúga amazína nkûmva ?

→Voudriez-vous déclamer des odes pour que j'en jouisse?